



Ceux du Pharo

Bulletin de l'A.A.A.P.

Neuvième année, numéro 105, avril 2022

Ceux du Pharo, Association des Anciens et Amis du Pharo (A.A.A.P.), association loi 1901

président : Francis J. LOUIS ; vice-président : Jean-Marie MILLELIRI ; trésorier : Bruno PRADINES
secrétaire générale : Dominique CHARMOT-BENSIMON ; secrétaire général adjoint : Loïc CAMANI

(Rédaction : F.J. Louis, J.-M. Milleliri • Internet : D. Charmot-Bensimon)

Le mot du Bureau

En avril, ne te découvres pas d'un fil. Le dicton s'est vérifié cette année et, souvent contraints de rester à la maison, nous nous sommes gavés de télé et nous savons pratiquement tout sur la guerre en Ukraine et sur l'élection présidentielle. Nous voilà devenus de vrais spécialistes de santé publique grâce au covid-19, de géopolitique, de stratégie militaire et comme toujours de football. Mais nous en ferons quoi de tous ces savoirs ? Il semblerait bien que nous n'en serons pas plus sages.

Au cours de ce mois d'avril, le Bureau a préparé les cérémonies des mois de mai et de juin et ça n'a pas été un petit travail. Il s'est aussi attaché à la rédaction de biographies de nos Anciens et plus de 400 ont déjà été recensées. Le devoir de mémoire est l'essence même de notre association et nous nous réjouissons des résultats obtenus. Vous aussi certainement, qui nous écrivez nombreux pour nous encourager. Nous vous en remercions.



Guinée Équatoriale, 2005 (© F. Louis)

SOMMAIRE

XXVII^e ACTUALITÉS DU PHARO 2022

5, 6 & 7 OCTOBRE 2022
MARSEILLE



**ALERTE ET RÉPONSE
FACE AUX CRISES SANITAIRES :
PLACE DES SYSTÈMES D'INFORMATION
DANS LES PAYS DU SUD**



DATE LIMITE DE SOUMISSION
POUR LES COMMUNICATIONS
ET LES PRIX : 29 AVRIL

Pour soumettre une communication
ou pour un prix :
[email:jean-louis@wanadoo.fr]
[email:jean-louis@wanadoo.fr]
[email:jean-louis@wanadoo.fr]
[email:jean-louis@wanadoo.fr]
[email:jean-louis@wanadoo.fr]
[email:jean-louis@wanadoo.fr]
[email:jean-louis@wanadoo.fr]

12



4



5

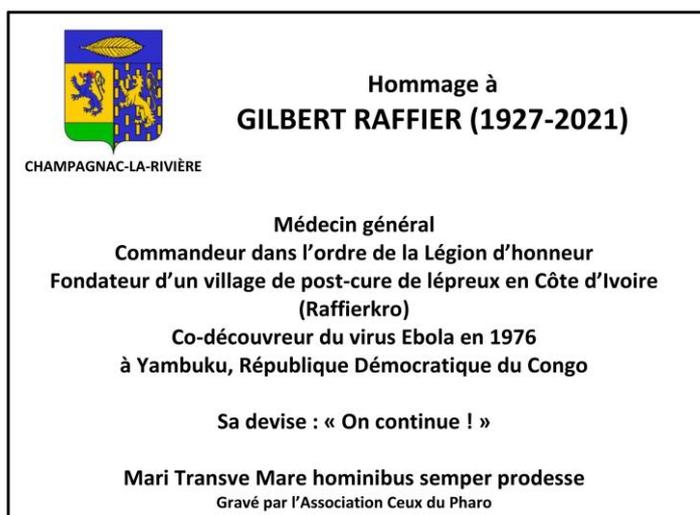


14

Le mot du Bureau	01
7 mai – Dévoilement d'une plaque commémorative à Champagnac-la-Rivière (Haute-Vienne).	03
14 mai – Commémoration à Saint-Sulpice-les-Champs (Creuse).	04
6 juin – Hommage au professeur Guy Charmot à Saint-Cyr-sur-Mer (Var).	05
25 juin – Hommage posthume à Louis Fourmy.	07
Congrès, colloques, salons, festivals, évènements.	08
Infos, annonces, flashes.	13
Folklore.	14
Les photos du mois.	24
Du côté des collectionneurs.	25
Le Prix de l'École du Pharo 2022.	26
Biographies de nos Anciens.	28
Les suppléments gratuits.	34
La librairie de Ceux du Pharo.	38

7 MAI - DÉVOILEMENT D'UNE PLAQUE COMMÉMORATIVE À CHAMPAGNAC-LA-RIVIÈRE (HAUTE-VIENNE)

Avec l'accord de Monsieur Joël VILARD, maire de Champagnac-la-Rivière (87150) et de Madame Mija RAFFIER, nous nous proposons de déposer une plaque en marbre commémorative à l'entrée du cimetière de Champagnac-la-Rivière et quelques fleurs sur la tombe de notre grand Ancien Gilbert RAFFIER (ESN 1949, Pharo 1955), décédé le 6 avril 2021.



*Monsieur Joël VILARD, maire de Champagnac-la-Rivière,
Madame Mija RAFFIER, association Raffierkro,
Monsieur Francis LOUIS, association Ceux du Pharo,*

Ont le plaisir de vous convier le samedi 7 mai 2022 à Champagnac-la-Rivière (87150) au dévoilement d'une plaque commémorative à la mémoire du médecin général Gilbert RAFFIER (1927-2021), fondateur d'un village de post-cure des lépreux en Côte d'Ivoire et co-découvreur du virus Ebola à Yambuku, République Démocratique du Congo.

R.S.V.P. louis13380@gmail.com

Programme de la cérémonie du 7 mai 2022

10H00 : mot de bienvenue
(M. Joël VILARD)

10H15 : le docteur RAFFIER et la découverte du virus Ebola
(M. Francis LOUIS)

10H35 : Gilbert RAFFIER, fondateur de Raffierkro
(Mmes Mija RAFFIER et Mido MÖLLER)

11H00 : dévoilement de la plaque commémorative
(M. Joël VILARD et Mme Mija RAFFIER)

11H30 : dépôt de gerbe sur la tombe du docteur RAFFIER
(association Ceux du Pharo)

12H00 : vin d'honneur
(mairie de Champagnac-la-Rivière)

12H30 : déjeuner
(restaurant La Gare, 18€-39€)

**14 MAI - COMMÉMORATION
À SAINT-SULPICE-LES-CHAMPS (CREUSE)**

**Conférence "Que
reste-t-il de l'esprit
Jamot à l'heure de la
covid-19 ?"**



Saint Sulpice les Champs

Samedi 14 mai 2022

Programme :

- 09h30 : dépôt de gerbe au cimetière
- 10h00 : discours à la stèle
- 11h00 : conférence à la mairie
- 12h30 : vin d'honneur



IPNS

Le docteur Eugène Jamot (1879-1937), pionnier de la lutte contre la maladie du sommeil, est honoré chaque année à Saint-Sulpice-les-Champs dans la Creuse. L'association « Ceux du Pharo » s'est

évidemment fait un devoir de maintenir cette tradition et vous invite à l'accompagner dans cette belle démarche mémorielle.



*Monsieur Alex SAINTRAPT, maire de Saint-Sulpice-les-Champs,
Le docteur Jean-Marie MILLELIRI, association Ceux du Pharo,
Le docteur Francis LOUIS, association Ceux du Pharo,*

Ont le plaisir de vous convier le samedi 14 mai 2022 à Saint-Sulpice-les-Champs (23480) à la traditionnelle cérémonie commémorative à la mémoire du docteur Eugène JAMOT (1879-1937), apôtre de la lutte contre la maladie du sommeil.

R.S.V.P. louis13380@gmail.com

Programme

Vendredi 13 mai et samedi 14 mai à Blessac

20H00 : dîner au restaurant « Le relais des forêts » (25€-35€)

Samedi 14 mai à Saint-Sulpice-les-Champs

09H00 : dépôt de gerbe au cimetière
(docteur LOUIS)

10H00 : discours et dépôt de gerbe à la stèle
(professeur BUGUET)

11H00 : conférence à la mairie

Que reste-t-il de l'esprit Jamot à l'heure de la covid-19 ?
(docteur MILLELIRI)

12H00 : vin d'honneur
(offert par la mairie)

13H00 : déjeuner
(restaurant Le Saint-Sulpice, 20€)

6 JUIN – HOMMAGE AU PROFESSEUR GUY CHARMOT À SAINT-CYR-SUR-MER (VAR)

La totalité de la promotion « médecin colonel Guy Charmot de l'ESA Lyon-Bron avait projeté en janvier d'organiser une course-relais de Bron à Saint-Cyr-sur-Mer pour se recueillir sur la tombe de son parrain. Ce projet a été annulé en raison de la pandémie de covid-19.

Nullement découragés, les jeunes Santards ont décidé de renouveler cette aventure.

Ils quitteront donc l'ESLMB le samedi 4 juin, avec une pause à Gervans (26600), arriveront le dimanche 5 juin à Salon-de-Provence (13300) et finalement à Saint-Cyr-sur-Mer le lundi 6 juin.

Le dernier relais, 6 km dans la ville de Saint-Cyr-sur-Mer, sera coru par l'ensemble de la promotion et tous ceux qui aimeraient y participer.

À Saint-Cyr-sur-Mer, le programme a été établi comme suit :

- 08H30-09h00 : arrivée à Saint-Cyr-sur-Mer sur le parvis de l'hôtel de ville ;

- 11H30 : dépôt de gerbes au cimetière ;
- 11H45 : déplacement de la promotion complète du cimetière à l'hôtel de ville en ordre serré.
- 12H00 : monument aux morts : cérémonie protocolaire, discours (maire ; représentant de la promotion ; Mme Charmot-Bensimon ; M. Desmants).
- 13H00 : déjeuner.

Dans cette magnifique aventure, nos jeunes camarades seront accueillis par l'ASNOM et Ceux du Pharo, dans une heureuse rencontre inter générationnelle.

GUY CHARMOT (1914-2019)



Médecin colonel des Troupes de Marine
Professeur agrégé du Service de santé des Troupes d'Outre-mer
Grand officier de la Légion d'honneur
Compagnon de la Libération

25 JUIN - HOMMAGE POSTHUME À LOUIS FOURMY

La plaque commémorative en hommage posthume à Louis Fourmy a été livrée à Saumur à sa fille Christine. Elle sera déposée sur la tombe de la famille Fourmy le 25 juin, 57 ans après l'attentat qui a coûté la vie à monsieur et Madame Fourmy. Christine Fourmy nous a adressé un message de remerciements.



Camarade,

Je reste particulièrement sensible au geste amical rendu à Notre « pauvre » Papa ! Je regrette que Mon Frère Philippe ne soit plus de ce monde et que Ma Tante qui nous a élevés soit défaillante mentalement, vu son grand âge, pour apprécier ce témoignage hautement symbolique et confraternel ! Je tiens à Vous remercier vivement ainsi qu'à Tous Ceux qui se sont joints à Vous, et ce à titre personnel mais aussi au nom de Toute notre famille affectée si profondément par cette mort tragique et cruelle ! J'espère que l'hommage que Vous lui rendez à ce jour m'aidera à continuer ce chemin, à perpétuer le souvenir et ce malgré l'immense chagrin et la souffrance qui m'affectent, restant la seule de la lignée Fourmy !

Très amicalement et fraternellement !

Christine



M | M

18.03.2022
03.07.2022

LA MARSEILLAISE

**MÉMORIAL DE LA MARSEILLAISE
MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE**

Une exposition organisée par le Musée Historique de la Ville de Strasbourg,
le Musée d'Histoire de Marseille et le Musée de la Révolution française -
Domaine de Vizille - Département de l'Isère

musees.marseille.fr



VILLE DE
MARSEILLE

Le Gène de la Parole d'après l'Anonyme / Graphisme: Rebekka Agrako - Ville de Marseille/DGSI/Direction de la Communication Événementielle municipale de Marseille



6^e 7 et 8 MAI 2022

Fête de la BD

MÉDIATHÈQUE ALPHONSE DAUDET - ALÈS

Gardons la Bulle

LA BD AU FEMININ

Samedi & Dimanche
ENTRÉE GRATUITE

bullescevenoles@gmail.com

© Miss Prékty Direction de la communication Ville d'Alès - 01/2022.Sy



JNI

23^{es} Journées Nationales d'Infectiologie

Bordeaux

et la région Aquitaine

Palais des Congrès

du mercredi 15 juin 2022

au vendredi 17 juin 2022



Journée Nationale de Formation
des Paramédicaux en Infectiologie
jeudi 16 juin 2022

Présidents du Congrès
Denis MADIY
Didier NEAU

Président du Comité
Régional d'Organisation
Charles CAZANAVE

Comité d'Organisation de
la Journée Nationale de Formation
des Paramédicaux en Infectiologie

Comité Régional d'Organisation

Cécile BÉBÉAR
Élodie BLANCHARD
Alexandre BOYER
Bernard CASTAN
Charles CAZANAVE
Frédéric-Antoine DAUCHY
Laurence DELHAES
Hervé DUTRONC
Alexandre GUYSSAUD

Marie-Edith LAFON
Esthèle LAZARO
Denis MADIY
Didier NEAU
Pierre PARNEIX
Mathilde PUGES
Anne-Marie ROGUES
Claire ROUBAUD
Marc-Olivier YARBL

Coordonnées

Hervé DUTRONC
Mathilde PUGES

Membres

Fatima BENCHEKROUN
Manon COLLOCH
Félicia GUBERT
Stéphanie DUKASSE
Myliène BAPTISTA-DE-JESUS
Isabelle THEULEUX

Présidente du Conseil
Scientifique National
Odile LAUNAY

Vice-présidente du Conseil
Scientifique National
France CAZANAVE-ROBLOT

Conseil Scientifique National

Fabrice BRUNEL
Gaud CATHO
Vincent CATTOR
France CAZANAVE-ROBLOT
Didier GHÉ
Tristan FERRY
Bruno HOEN

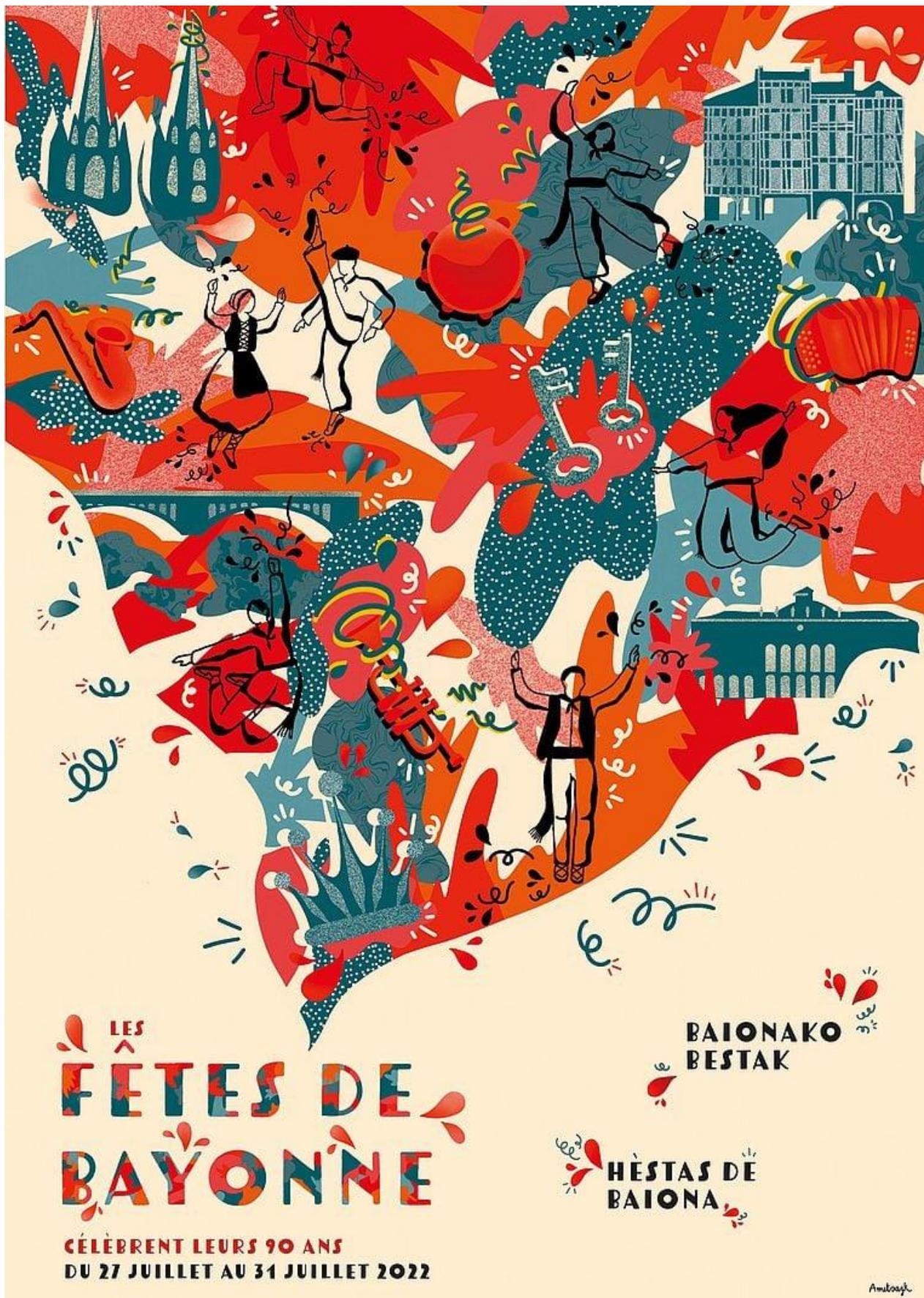
Odile LAUNAY
Gilles PIALOUX
Christian RABAUD
Christophe RAPP
Albert SOTTO
Pierre TATTEVIN

www.infectiologie.com

Soumission des résumés en ligne :
du mercredi 1^{er} décembre 2021
au dimanche 20 février 2022

Ouverture des inscriptions en ligne :
mercredi 5 janvier 2022

ORGANISATION
Aldia Plus - 8 rue Froidevaux - 75014 Paris
contact-jni@aldia-plus.fr

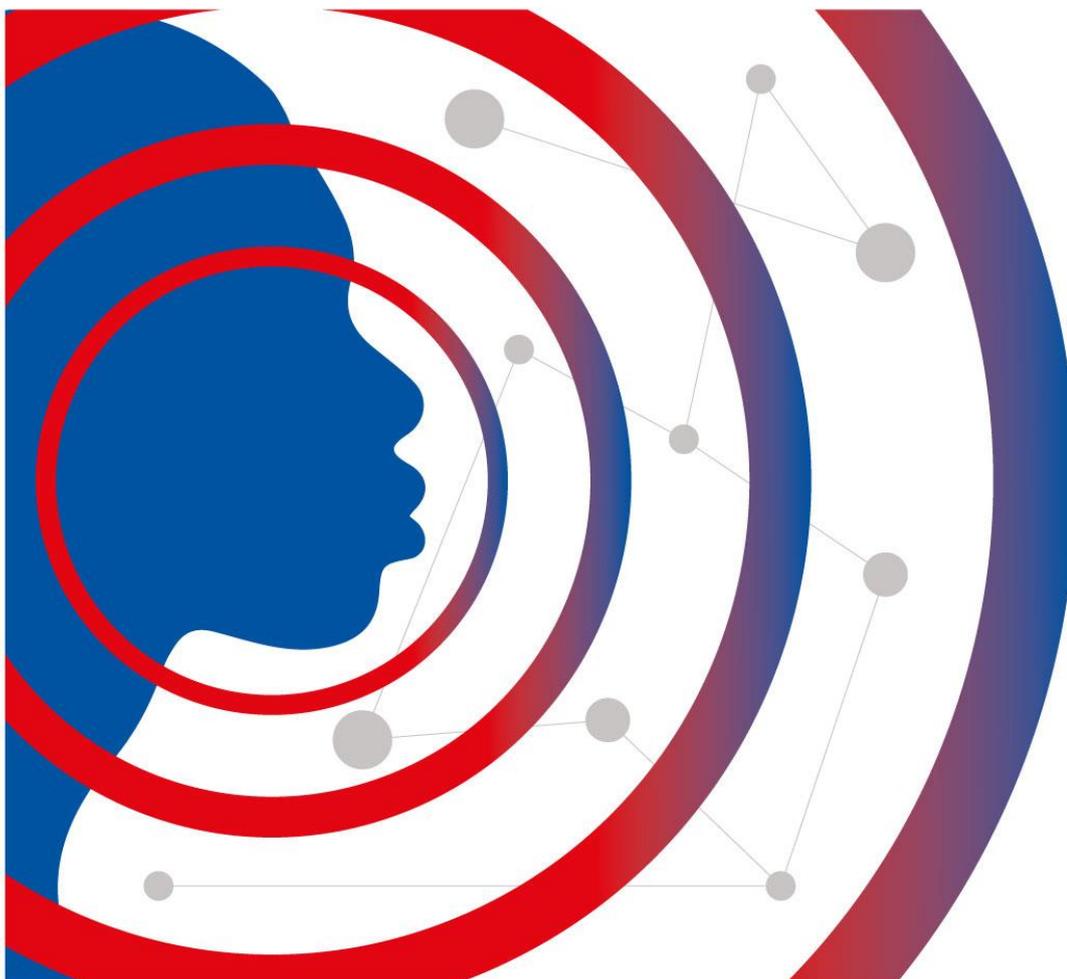


XXVII^e ACTUALITÉS DU PHARO 2022

5, 6 & 7 OCTOBRE 2022
MARSEILLE



ALERTE ET RÉPONSE FACE AUX CRISES SANITAIRES : PLACE DES SYSTÈMES D'INFORMATION DANS LES PAYS DU SUD



DATE LIMITE DE SOUMISSION
POUR LES COMMUNICATIONS
ET LES PRIX : 29 AVRIL

Pour soumettre une communication

ou pour un prix :

j-m.milleliri@wanadoo.fr

jean-loup.rey@wanadoo.fr

Pour s'inscrire :

jean-loup.rey@wanadoo.fr

Informations :

http://www.gispe.org/html/actus_2022.html

Infos, annonces, flashes

D07 – Deux très grands infectiologues français nous ont quittés ce mois-ci, à quelques jours d'intervalle :
- **Michel REY**, 91 ans, le 2 avril 2022 ;
- **Auguste BOURGEADE**, 88 ans, le 5 avril 2022.
Ceux du Pharo présente ses condoléances à leurs familles.

D08 – Madame **Valérie ANDRÉ** a fêté ses 100 ans le 21 avril 2022.
Madame ANDRÉ a soutenu sa thèse en 1946. Volontaire pour l'Indochine, elle devient responsable des évacuations par hélicoptère
À son « palmarès », on peut noter qu'elle a été la première femme à atteindre le grade de général, qu'elle est la femme la plus décorée de France, qu'elle est Grand-Croix de la Légion d'honneur et Grand-Croix de l'Ordre du mérite. Elle a pris sa retraite en 1981 avec le grade de médecin général inspecteur du Service de santé des Armées.
Chapeau bas Madame !

D09 – URGENT. L'association AR MADA communique :

Bonjour,

Deux personnes se sont désistées sans nous avertir de la mission qui part le 27 mai, alors que nous avons déjà réglé les billets d'avion...

Il y a donc deux places disponibles sur l'itinéraire Pangalanes Nord (hébergements uniquement en cases hôtelières) du 27 mai au 10 juin inclus.

Profil souhaité : tous (Médecins, dentistes, pharmaciens, IDE, kiné, sage-femme, accompagnants...).

Réponse urgente souhaitée afin de modifier les billets d'avion.

Conditions de participation en fichier attaché dans la première note adressée aux inscrits (ne pas tenir compte du listing qui sera modifié après réception des deux candidatures souhaitées).

Amicalement

Christian GROS

Président de l'association AR MADA

44, rue de Bertinval

95270 CHAUMONTEL

Tel 06 03 06 03 05 - 01 34 09 94 73

www.ar-mada.fr



FOLKLORE

En hommage à Madame Françoise Desrentes et avec l'autorisation de son mari Michel Desrentes (#007), nous reproduisons ici l'article paru dans le *Bulletin de l'ASNOM* n°142, juin 2021, auquel nous avons ajouté la partition écrite par Madame Desrentes.

ANGIBOUST

Son histoire à travers les archives et la mémoire des derniers participants

Angiboust est un personnage imaginaire créé au XIX^e siècle par les étudiants de l'École de médecine navale de Brest. Pour écrire cet article, les auteurs reprennent les archives épargnées par les bombardements de Brest en 1944 et font appel à la mémoire des derniers participants à la cavalcade d'Angiboust.

Françoise (†) et Michel Desrentes (Bx 65)



Angiboust 1962 – Michel Morvan dit P'tit Mich.

En 1731, le ministre de la Marine Jean-Frédéric Phélypeaux, comte de Maurepas, crée à Brest une école de chirurgie du port sur le modèle de celles de Rochefort (1722) et de Toulon (1725). Inaugurée le 30 janvier 1741, elle devient, après la création de l'École principale du Service de Santé de la Marine à Bordeaux en 1890, l'École annexe de médecine et de pharmacie navales de Brest. L'École de chirurgie du port de Brest s'installe dans une salle, aménagée avec un amphithéâtre pour les démonstrations d'anatomie, à l'extrémité de la salle Saint-Louis de l'hôpital royal de la Marine créé en 1684.

Malgré bien des vicissitudes dues à l'incendie de l'hôpital royal le 20 novembre 1776,

aux épidémies fréquentes et à la Révolution, l'École continue de fonctionner. En 1834, la direction de l'École rejoint le nouvel hôpital maritime, construit par décision du duc de Clermont-Tonnerre, ministre de la Marine, mais l'amphithéâtre et les salles d'anatomie restent dans l'hôpital du séminaire jusqu'en 1883, date à laquelle ils intègrent l'hôpital Clermont-Tonnerre. Celui-ci est partiellement détruit par les bombardements de 1944. Reconstitué, l'École annexe s'installe à proximité, sous le pont de l'Harteloire. Le bâtiment est ensuite rasé et sur le site, le Service de Santé des Armées installe sous tente un centre de décontamination et de traitement des blessés NRBC, actuellement disparu.

À partir de la fin du XIX^e siècle, une curieuse tradition, dont l'origine reste inconnue, se met en place, de façon très spécifique, à l'École de médecine de Brest : La fête d'Angiboust.

Cette fête, imaginée par les étudiants de l'École, est indépendante des manifestations du carnaval et se déroule chaque année à une date variable fonction de celle de fin des examens de milieu d'année universitaire. D'après les archives, elle a lieu entre le 25 janvier (en 1958) et le 2 mars (en 1930).

Pour préparer les festivités, les élèves créent chaque année un comité des fêtes dirigé par le major de promotion. Le culot de promotion assure le rôle d'Angiboust mais peu à peu, pour la pleine réussite du carnaval, le rôle est dévolu à un élève volontaire, dynamique et plein d'entrain et tous les élèves doivent participer à la manifestation.

Le thème de la cavalcade change chaque année et reste toujours du domaine grivois.



Affiches en 1914 et 1919.

Les archives sont pauvres sur ce sujet et les quelques affiches retrouvées ne nous permettent pas d'imaginer les thèmes.

Le 2 février 1929, les élèves fêtent l'anniversaire de la naissance d'Angiboust dont ils fixent la date au 5 mars 1867. Puis, le 1^{er} mars 1930, ils célèbrent le centenaire de la naissance d'Angiboust et apposent une plaque commémorative en carton sur sa maison natale, 9, rue Traverse-de-l'Église à Recouvrance. En 1930, cette adresse correspond à un débit de boisson détruit lors des bombardements de Brest en 1944. Actuellement, le numéro 9 n'existe plus. Par contre, à l'angle des rues Traverse-de-l'Église et de l'Église, se trouve la Fontaine de la soif créée par le maire de Brest, Jean-Pierre Lunven, sieur de Kerbizodec, en 1761 avec l'inscription suivante :

SI ESTRANT BRESTENSESITIM SI CONSULE LUNVEN UNDELAMAT MEMORI PECTORIS MUNUSHABE

Et la traduction :

Si ta soif, Brestoïse, est apaisée par cette onde grâce au maire Lunven, gardes en souvenir dans ton cœur reconnaissant.

En 1955, les élèves inaugurent un *édicule à vocation hygiénique à Mexico* sur la chanson Mexico extraite de l'opérette *Le Chanteur de Mexico* sortie en 1951.

En 1962, les festivités se déroulent sur le thème : *Le retour des « couilles de Napoléon » de Sainte-Hélène* (sous forme de deux grosses boules en plâtre) que les autorités accueillent en gare de Brest. Par ailleurs, la gare a déjà servi de point de départ aux défilés en 1955 et 1958.

Les premiers défilés d'Angiboust se déroulent dans l'enceinte de l'hôpital maritime et le premier Angiboust fut peut-être un aide-jardinier de l'hôpital. Les élèves arpentent alors les allées du jardin botanique et utilisent l'âne du jardinier qu'Angiboust chevauche à l'envers, peut-être par raillerie envers les chirurgiens de 3^e classe de carrière tel François Thierry (1833-1873) réfractaires aux concours mais surtout pour ridiculiser l'attrait des galons.

Puis calmement et en ordre, ils rendent visite aux malades soit dans les salles communes de l'hôpital, soit dans leur chambre.

Le choix de l'âne est une affaire sérieuse et quatre élèves sont chargés de battre la campagne brestoise pour en trouver un relativement docile, ne craignant ni les bruits ni la foule.



Visite à l'hôpital.



1958 – Sélection de L'âne avec de gauche à droite André Perennec, André Goulian, Yvon Lunven, Paul Peuziat.



1960 – Brest – Bag-Pipers – Jean Colin 3^e à partir de la gauche.



1 – 1955 – René Guena guidant l'âne d'Angiboust – rue de Siam.



2 – 1955 – Brest – Fête traditionnelle d'Angiboust – 1955 (Michel Le Dain).

Progressivement, la manifestation s'extériorise. Partant de l'École de médecine et pharmacie navales, les élèves se regroupent à la Brasserie de la Marine où chacun peut s'abreuver, puis ils rattrapent le centre-ville et descendent la rue de Siam pour la plus grande joie de la population.

En tête de cette cavalcade, on trouve des joueurs de binious, de bombardes et de tambours.

Puis suivent des maréchaux, des généraux, des colonels d'infanterie de marine et une escouade de diafoirus de toutes les époques chantant à tue-tête et dansant.

Angiboust se place au milieu du cortège, juché à califourchon, à l'envers sur son âne mené par deux guides.

En queue de cortège, le reste des élèves en costumes bariolés, hurle des chants de marins et de garde parmi lesquels la *Complainte d'Angiboust*.

De plus chaque année, un élève est titulaire de l'Ordre de la « Grande Biroute ». De Castellane en 1952 et Jean-François Vigouroux en 1958 ont tenu ce rôle.

Tous les éditorialistes vantent le tapage bon enfant des élèves de l'École de médecine, mais avec le temps, l'enthousiasme et le dynamisme des carabins s'émoussent et Mac Orlan dans la *Revue de Paris* de juillet 1926, et dans son ouvrage : *Villes*, comparant l'ambiance à Brest avant et après la guerre de 1914-1918, écrit « que le culte d'Angiboust paraît parvenu à son déclin. Quelques étudiants de médecine navale célèbrent ses vertus bacchiques à faible voix, sans trop de conviction ».

Malgré tout, en 1929, Angiboust retrouve de son panache avec la cavalcade du 2 février célébrant son anniversaire imaginé le 5 mars et le 1^{er} mars 1930, les étudiants fêtent bruyamment le centenaire de la naissance d'Angiboust.



1952 – de Castellane – Le Titulaire de la Grande Biroute.



1958 – Maryvonne Georgelin et Louis Sacchi.



1958 – Jean-François Vigouroux et Gwenola Merle.



1963 – Les maréchaux et les généraux.



Les Diafoirus.



1955 – René Guena guidant l'âne d'Angiboust devant l'église Saint-Martin.



Le même dans la rue de Siam.

Le déroulement de la célébration du centenaire de la naissance d'Angiboust, paru dans le journal Ouest-Éclair du 3 mars 1930, est rapporté ici dans son intégralité.

Le défilé,

« Ainsi que nous le disions hier, c'est le 5 mars 1830 que naquit 9 rue Traverse-de-l'Église à Recouvrance le fameux Angiboust, le joyeux patron que vénèrent et que fêtent les étudiants de l'École de médecine et de pharmacie navale.

Fils d'un quartier-maître vétéran du port et d'une marchande de sardines, cet intrépide buveur avait par ses folles pêtardes conquis tout Recouvrance et il y exerçait dit la légende une sorte de souveraineté.

Les étudiants et son descendant direct ne pouvaient laisser passer le centième anniversaire de sa naissance sans rendre hommage à sa mémoire et, à la veille de leur grand bal annuel, ils décidèrent de le fêter joyeusement et d'apposer sur sa maison natale une plaque commémorative.

Cette cérémonie qui eut lieu hier, avait excité la curiosité des Brestois et de tout Recouvrance. Elle obtint le succès le plus vif. À 10 h 45 très précises, de la Brasserie de la Marine, encore pleine de la mémoire d'Angiboust 1^{er} sortaient : le représentant du nom à la soixantième et quelques générations, le préfet, le maire et le héraut de la République de Recouvrance.

Ces trois dernières personnalités, en grand uniforme, montèrent dans une calèche, tandis qu'Angiboust venait derrière du groupe des étudiants.

Précédé de forces importantes de police, le cortège se mit en marche et fit un tour de la place Wilson. En passant devant Ouest-Éclair, les étudiants acclamèrent notre journal. Une foule nombreuse et amusée suivait le cortège qui emprunta ensuite les rues d'Aiguillon et de Siam, le grand pont, les rues du Pont, de la Porte et du Parc.

Tout le long du parcours, tandis que retentissait l'hymne d'Angiboust, entonné à pleins poumons par ses sujets, les trottoirs étaient encombrés de curieux.

En passant le grand pont et en pénétrant sur le territoire de la République de Recouvrance, la fameuse chanson : À Recouvrance succéda à l'hymne précédent.

Mais c'est à Recouvrance même que cette joyeuse pêtarde obtint le plus de succès. Les rues, les portes, les fenêtres étaient noires de monde.

Conscients de leur importance et de la solennité du moment, le préfet, le maire et le héraut saluaient aimablement la foule, mais non sans quelque condescendance. »

La cérémonie,

« Au milieu des cris et des chants des étudiants et de la foule, le cortège s'achemina ainsi jusqu'à la rue Traverse-de-l'Église et s'immobilisa devant l'immeuble portant le n° 9 et appartenant à M. Marot, débitant.

Devant le café, une table avait été placée. Un voile blanc recouvrait la plaque commémorative apposée sur la devanture.

La petite rue étroite et sale comme toute rue de Recouvrance qui se respecte, était insuffisante à contenir tous ceux qui avaient tenu à rendre hommage à la mémoire d'Angiboust 1^{er}.

Le préfet monta sur la table qui faisait figure de tribune, et prononça quelques mots de remerciements à l'adresse de la foule ; puis il demanda une minute de silence qui fut observée avec discipline.

Le maire lui succéda et prononça une vibrante et hilarante allocution au cours de laquelle il rappela la naissance originale, l'enfance et l'adolescence tumultueuse d'Angiboust 1^{er} et enfin sa mort glorieuse dans quelque Chine lointaine.

Très ému, sa voix était entrecoupée par les larmes et pour surmonter cette émotion qui le prenait tout entier le maire dut se faire servir deux Pernod sec et trois Mandarins-Curaçao qu'il ingurgita d'un trait. Ainsi reconforté, il put continuer son discours qui fut salué à tous instants des applaudissements nourris de l'assemblée.

Quant à Angiboust, il se recueillait et buvait consciencieusement en songeant à son glorieux ancêtre. Comme le maire découvrait

solennellement la plaque de marbre, les étudiants entonnèrent une dernière fois l'hymne à Angiboust. »

Sur la plaque était marquée cette inscription :

**Ici naquit le 5 mars 1830,
Angiboust,
Roi des Ivrognes.**

« Un vin d'honneur servi dans la cour arrière de la maison natale, trop petite pour contenir les invités, clôtura cette cérémonie.

De plus en plus ému, le maire s'oublia jusqu'à verser dans son haut de forme le gros rouge qu'il était de rigueur de boire à Recouvrance et à utiliser ainsi sans sourciller son gibus comme verre.

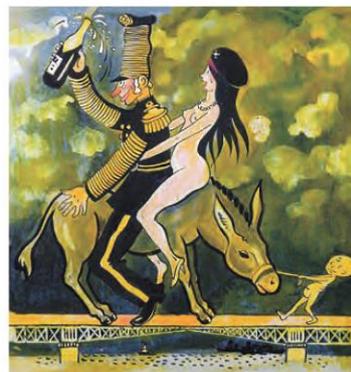
Mais l'heure avançait et le cortège se reforma et traversa la ville au milieu de la même affluence pour se disloquer devant la Brasserie de la Marine.

Cette fête qui marquera une date dans l'histoire de Recouvrance ne pouvait se terminer ainsi et jusqu'au soir, en ce jour de dimanche Gras, les rues retentirent des joyeuses pêtardes des sujets d'Angiboust.

Ce soir, au Petit Jardin, le roi des fêtes donna sa grande réception annuelle accompagné de la reine du bal des étudiants. Il y convie tous ses amis et les amis de ses amis. »

Des cartes sont en vente au Café des Voyageurs, au Petit Riche, à la Brasserie de la Marine et à la Maison Sigrand.

Pierre Péron, célèbre peintre et humoriste brestois, correspondant de la Dépêche de Brest de 1924 à 1939, a suivi les étudiants, relaté leur tapage et produit de nombreux dessins humoristiques d'Angiboust.



1927 – Angiboust vu par Pierre Péron.

Les débordements de la cavalcade de 1930 eurent un tel retentissement qu'elle est interrompue sous l'impulsion du médecin principal de la Marine Émile Rolland (promotion 1915, rattachée 1919), professeur d'anatomie à l'École annexe de médecine navale, réfractaire au folklore étudiant.



1958 – Départ de l'hôpital Morvan – (Photo Sacchi).



1963 – Départ de l'École annexe.



1963 – Sur le kiosque place Wilson.

Puis en raison du conflit 1939-1945 et de la destruction de l'École de médecine, les cours ne reprennent qu'en 1951, avec à nouveau, la fête d'Angiboust en 1952.

De 1952 à 1958, le défilé part de l'enceinte de l'hôpital Morvan où est installée l'École annexe, avec en 1957, interdiction de défilier en ville à la suite de l'immense CHAHUT commis l'année précédente (relaté par René Georges-Bx 56) (1).

Puis, grâce aux soutiens de la ville, du Conseil Général et de la Marine, l'École est reconstruite sous le pont de l'Harteloire.

À partir de 1959, les élèves, reprenant la fête d'Angiboust, partent du parvis de l'École annexe et défilent dans les rues de Brest, en entonnant à tue-tête la complainte d'Angiboust.

Ils parcourent selon les années la rue Jean-Jaurès puis la rue de Siam et les rues attenantes, rejoignant la place Wilson pour se regrouper sur le kiosque et reprendre en chœur leur répertoire.

Ensuite, le cortège revient à l'École, bagad en-tête, Angiboust au milieu, toujours à califourchon à l'envers sur son âne.

La fête de l'Angiboust se clôture toujours par un bal.

Le 14 février 1909, le gala se tient dans la salle du cinéma Omnia comme le relate l'éditorialiste de L'Ouest-Éclair qui écrit : « Tous les ans à pareille époque, les élèves de l'École de médecine donnent un bal. Il a eu lieu hier soir,



1960 – Philippe Danjou est Angiboust, mené, par Jean-Yvon Gueguen.

dans la salle du Cinéma Omnia, aménagée pour la circonstance. Il fut comme toujours plein d'entrain et de gaieté. Le docteur Angiboust, personnage emblématique et fictif, fut accueilli à son entrée par les mêmes acclamations et les mêmes chansons qu'à l'habitude. Toute la nuit et jusqu'au matin, nos futurs médecins de Marine ont oublié leurs sévères études pour se livrer aux plus folles équipées, sous la conduite d'une brillante orchestration de circonstance ».

La lecture de ce texte, confirme le dynamisme des étudiants et la bonne acceptation de la presse et de la population brestoise au tapage nocturne des élèves.

En 1929, le bal a lieu au cinéma Pathé et les Brestois sont invités en ces termes par une publicité parue dans Paris-Soir : *Les carabins, les potards brestois et brestoises, les citoyens*

conscients et organisés, les citoyens et vous les habitants de Brest et Recouvrance et autres lieux, venez au Bal des Étudiants.

En 1930, le bal se déroule dans les salons du Petit Jardin.

À partir de 1952, le bal de clôture se tient au Foyer du Marin.

Le major de la promotion invite la direction et les professeurs de l'École, les autorités maritimes de Brest (le carton d'invitation de 1963 précise que le bal se tient au Foyer du Marin sous la présidence d'honneur du Vice-Amiral d'Escadre Amman, préfet maritime) et les personnalités de la ville.

Les Écoles de Bordeaux et de Lyon envoient une délégation d'élèves pour apprécier le tonus et le dynamisme des futurs fœtus. En 1957, Roger Aury, de la promotion 1955 mène la délégation navalaïse.



1962 – L'élève Morvan est Angiboust.



23 février 1963 – Angiboust est Bernard Dauba-Etchebarne avec le Pharmacien de 1^{re} classe Urvoas, professeur de biophysique et Madame.



Carton d'invitation.

(1) Témoignage dans le courrier des lecteurs de ce numéro.



1957 – Courcoux, Gélébart, Roger Aury (Bx 55), Conan, Gentric.



1957 – Guyader est Angiboust ici sur son « âne ».



1958 – Petton est Angiboust, Roland Laroche (Bx 59) derrière l'âne et Henri Floch (Bx 59) menant l'âne (photo Vigouroux).



1959 – (Photo Jean-Michel Quiniou Bx 58).

En 1959, la délégation navalaïse se compose (de gauche à droite sur la photo) de Pierre Guern, Jean-Michel Quiniou, Yves Lunven, Angiboust-Baumont agenouillé, Guivarch (Lyonnais), André Pérennec, Joël Le Bras.

La tradition veut qu'Angiboust accède au Foyer du Marin juché sur son âne.

Mais en 1957, le défilé en ville n'ayant pas lieu et les élèves n'ayant pas trouvé d'âne, Angiboust, alias Guyader, fait son entrée dans la salle de bal assis sur un âne en peluche monté sur roulettes, prêté par la petite-fille d'un ami.

Bernard Dauba-Etchebarne, dernier Angiboust, raconte que son âne ne voulut jamais franchir les marches d'accès à la salle des fêtes en dépit des tractions sur le licol et des poussées des élèves. Il fut donc contraint

de lire son long discours écrit sur du papier hygiénique enroulé autour d'un fémur, juché sur les épaules de deux camarades.

Angiboust préside le gala, puis ouvre le bal avec la reine du bal, Rosa Bonheur, la mascotte des étudiants.

La favorite d'Angiboust est choisie parmi les étudiantes ou amies des élèves, dans la salle verte du Foyer du Marin, noire de monde, dont une décoration obligatoirement funèbre tapisse les murs.

Angiboust doit obligatoirement clôturer la soirée en rentrant chez lui à matin-jour, pourvu d'une cuite phénoménale, semblable à celle que prenait chaque jour son illustre ancêtre de Recouvrance.

Quelques jours plus tard, Angiboust a le privilège de recevoir gracieusement le reportage photographique de l'ensemble des festi-

tivités de Monsieur Blandeou ou Monsieur Villot, photographes professionnels bien connus en ville.

Le comité des fêtes des élèves publia un retour d'expérience sur le déroulement du dernier Angiboust (1963) en vue d'améliorer l'Angiboust suivant.

Mais celui-ci n'aura jamais lieu, l'École annexe fermant définitivement ses portes en 1964.

Pour réussir la fête de l'Angiboust, les étudiants doivent se répartir les rôles. Si Angiboust fut à l'origine le dernier de la promotion, le rôle échu finalement à un volontaire. Toute l'organisation du défilé dans les rues de Brest, du service des bars et de la soirée est à la charge des étudiants. Pour cela, chacun doit avoir à cœur de trouver des sponsors, et le gala, le dîner et le bal de clôture, sont ouverts à la population brestoise, avec billets en vente en divers points de la ville. Le major invite la direction de l'École et les professeurs.

Le compte-rendu de la manifestation de 1963 (transmis par Bernard Dauba-Etchebarne) indique que si celle-ci s'est déroulée de façon convenable malgré la pluie, une grosse erreur fut commise : en effet quinze bouteilles de champagne à 2 800 francs la bouteille ont été placées sur les tables officielles, alors qu'en règle générale, on ne place, à titre gracieux, que trois sur la table du médecin-général en début du bal. Les extras sont à ses frais. Malgré cette perte financière, le bilan de la manifestation fut positif et le comité d'Angiboust remit 400 frs à la section brestoise de l'ASNOM (2) (Amicale Santé Navale et Coloniale).

Outre Bernard Dauba-Etchebarne, le dernier Angiboust brestois, nous avons retrouvé les noms de certains élèves ayant tenu ce rôle. En 1955, ce fut l'élève Thomas puis Jean Kervella (Bx 56) en 1956, Guyader en 1957, Petton en 1958, Robert Baumont (Bx 59) en 1959 puis Philippe Danjou (Bx 60) en 1960, Michel Morvan dit P'tit Mich en 1962 et enfin Bernard Dauba-Etchebarne, admis à Lyon en 1963.

(2) Ancien sigle de l'ASNOM.



1963 – Bernard Dauba-Etchebarne porté par ses camarades 2^e à G Michel Aubert (Bx 64), Jean Valmary (Bx 64) à D de l'Angiboust Laurent (Bx 63) et le capucin avec capuche Jojo Guyon (Bx 63).



1957 – Guyader – Angiboust, Président du gala.



1929 – Angiboust et Rosa Bonheur, la reine du bal.



1963 – Fresque de l'élève Vassalo dans la salle de bal du Foyer du Marin.



1964 – Casquette d'Angiboust – 41 Galons.



1964 – Redingote d'Angiboust 41 Galons + 10 Brisques (10 avril 2010).

En 1964, l'uniforme d'Angiboust est déposé dans le musée du Souvenir de l'École de Santé Navale et restauré en 1999 par le maître tailleur de l'École grâce à l'action des pharmaciens Georges Point (Bx 49) et Pierre Le Bideau-Vincent (Bx 64).

En 2011, à la fermeture définitive de l'École de Santé Navale, le costume est transféré à l'École de Santé des Armées de Lyon-Bron.

Il compte alors 41 galons sur la casquette et sur les manches de la redingote et 10 brisques sur la manche gauche de la redingote.

Date de création du mythe d'Angiboust

Dans les quelques archives relatant le déroulement de la fête d'Angiboust, il n'existe aucune précision sur la date de sa création, ni sur l'origine du personnage d'Angiboust.

La coutume veut que l'on ajoute un galon supplémentaire chaque année au costume de médecin de Marine d'Angiboust. Puis la superposition des galons trouvant sa limite dans la taille des manches de la redingote et dans la hauteur de la coiffe, il est décidé d'adopter une brisque par an avant de choisir de ne coudre un galon supplémentaire que tous les deux ans.

En 1920, l'uniforme d'Angiboust affiche 27 galons et 6 brisques. Avec une interruption de quatre années entre 1915 et 1918, on peut estimer les premières fêtes d'Angiboust vers 1883.

Mais en 1924, Angiboust inaugure son 29^e galon et en 1929, son 34^e ce qui permettrait de lui donner naissance en 1885.

En 1955, Angiboust ouvre son discours en indiquant qu'il est le 50^e du nom, en 1960, il

indique qu'il est le 55^e du nom, et en 1962, il est le 57^e du nom.

De plus si l'on examine les photos de 1955 à 1963, la redingote compte chaque année 41 galons sur les manches de la redingote et 10 brisques et la casquette compte, elle aussi, 41 galons. Le costume qui se trouve dans la salle du Souvenir de l'École compte le même nombre de marque. Il n'y a donc pas eu de modification et de pose de nouveaux galons entre 1955 et 1963.

Ainsi nous pourrions entrevoir une date approximative d'apparition de la fête d'Angiboust.

En 1955, nous notons 41 galons et 10 brisques et il y a eu 25 années sans festivité (quatre années entre 1915 et 1918 et vingt-et-une années entre 1931 et 1952). Le décompte donne 1955 – (50 + 25) = 1880. Nous ignorons le nombre d'années doubles matérialisées par un galon.

D'après les différents calculs, on peut donc estimer la naissance du personnage d'Angiboust vers 1880 soit dix ans avant la création de l'École principale du Service de santé de la Marine à Bordeaux.

D'où vient le nom : Angiboust ?

Les archives de l'École annexe de Brest ont été détruites durant les bombardements de Brest en 1944.

Angiboust est un patronyme peu fréquent en France et en 1880, les familles portant ce nom vivaient essentiellement en Île-de-France.

Dans les annuaires de la Marine et des Colonies, deux officiers portent ce nom et n'ont aucun rapport avec la médecine :

Édouard Angiboust, né le 14 novembre 1820, officier de Marine puis ingénieur des Ponts et Chaussées et Jules Angiboust né le 15 août 1845, officier de Marine. On trouve également un chirurgien dans les archives de la Compagnie des Indes sans rapport avec l'École annexe de Brest.

Le nom d'Angiboust n'est mentionné ni dans les listes électorales de la ville de Brest en 1882 ni dans les listes du recensement militaire de 1876 à 1896.

Les premières années, le défilé ayant lieu dans les jardins de l'hôpital maritime, le rôle d'Angiboust fut peut-être tenu par un aide-jardinier de l'hôpital dont on ne connaît pas le nom. En 1880, le jardinier en chef du jardin botanique s'appelle Jules-Hippolyte Blanchard et le jardinier en second, qui exerça à l'hôpital maritime de Brest de 1865 à 1883 puis en qualité de jardinier en chef jusqu'en 1903 s'appelle Pondaven. Il est secondé par un premier-garçon jardinier et des garçons jardiniers. Il est peu probable que les jardiniers en chef aient accepté que l'un de leurs subalternes soit ridiculisé par les élèves.

Angiboust est un nom imaginaire !!

Il semble que l'âne soit apparu après la guerre de 1914-1918, car en 1909, Angiboust trône dans un char sur l'affiche des festivités dessinée par un élève dénommé Gélébart.

On note la présence d'une ânesse lors du défilé de 1928.

Les médecins généraux Charles Laurent (Bx 1920/1924), Adrien Carré (Bx 1928/1932) et André Hébraud (Bx 1927/1931) anciens élèves de l'École annexe de Brest et de l'École principale du Service de Santé de la Marine et des Colonies de Bordeaux, suggèrent que, depuis 1890, les élèves de Brest aient voulu célébrer la mésaventure d'un chirurgien de marine.

En effet, François, Ernest, Thierry, né en 1833, est resté chirurgien de 3^e classe de 1854 à 1873, faute d'avoir voulu passer les concours réglementaires pour accéder aux grades supérieurs. Les directeurs du Service de Santé de la Marine, Guillaume Dufour et Jules Rochard notent que François Thierry a pour les concours une répugnance invincible et qu'il préfère renoncer à l'avancement. En 1872, son caractère se dégrade et le 20 septembre, Rochard note : *Caractère ombrageux, bizarre, inquiet, n'ayant ni goût, ni aptitude au travail mais il fait régulièrement son service.* Le 20 janvier 1873, François Thierry apprend qu'il est affecté au Sénégal. Il donne aussitôt sa démission de la Marine. Elle est refusée, il se pend le 31 janvier 1873.

Le personnage d'Angiboust.

Les élèves de l'École de Brest ont réussi à créer un personnage dont les différentes périodes de sa vie sont relatées surtout en 1929 et 1930.

L'éditorialiste décrit en page 5 du quotidien du 7 février 1929 l'ambiance de la cavalcade et nous révèle l'identité d'Angiboust : *Le 5 mars 1867, au son du tonnerre de Brest qui fait chaque matin crachiner le ciel et rentrer les ouvriers à l'arsenal, naissait dans une maison de la rue Traverse-de-l'Église, un gaillard dont un poil cru et rougeaud garnissait la tête toute ronde au bas de laquelle se dessinait une petite gueule qui déjà savait s'élargir benoîtement. Dès qu'il fut au monde, ce petit-fils de Pantagruel ouvrit des yeux merveilleusement bleus et s'écria sur le champ dans son baragouin de Recouvrance « À beuer !, À beuer ! », ce dont s'éjouirent fort sa mère et son père... Des voisines accourues frottèrent d'échalote et de tafia les lèvres du jeune matelot. On but à la régalaude sauf le père Angiboust qui se répandit dans les débits de la rue Neuve et finit par s'endormir, vers le soir, sous un banc, au « Retour du Tonkin ». Sa mère, marchande de sardines à Recouvrance, parcourait tout au long du jour les ruelles en criant « Va la sardine » et son père, le veil Angiboust, quartier maître vétérinaire, devait tourner une fois par semaine le cabestan sur le grand pont pour les sorties hebdomadaires de la Penfeld des frégates L'Incomprise et La Pallas.*

En 1930, le même éditorialiste reprend le 3 mars l'histoire d'Angiboust qu'il traite d'ivrogne notoire. En effet, en suivant son père, il connaît tous les bars et toutes les tavernes de Recouvrance. Puis, adolescent, il devient le chef des Yannick (habitants de la rive droite de la Penfeld) et la terreur des Kerhors (ou T'zeph = habitants de la rive gauche de la Penfeld). Malgré cela, il réussit à entrer à l'École des Mousques où l'aumônier notant sa vivacité d'esprit et ses capacités prometteuses le fait admettre au collège Joinville, rue Voltaire, grâce à une bourse laissée par l'Impératrice Eugénie. Il obtient son diplôme et il est admis, comme il se doit à l'École de médecine navale de Brest, qui comme chacun sait :

**Est un très grand port,
Où qu'on recueille les morts !**

(rappel des grandes épidémies qui ravagèrent Brest et les escadres à partir de 1757)

La légende dit aussi que Brest est devenue sa souveraineté et qu'il est plus assidu au Café Parisien, chez Laplanche et à la Brasserie de la Marine, pôle d'attraction de la gaîté brestoïse, qu'aux cours d'anatomie et que chaque nuit il réveille les bourgeois endormis de la rue de Siam. On apprend que, chaque fois, qu'il entre dans un bar, les clients crient : « Angiboust ! Angiboust ! » Après plusieurs années à Brest, il est affecté en Chine comme quartier-maître et que suivant les chemins de Bacchus, il a animé les nuits étoilées de Chine par ses chants grivois. Puis un matin de septembre, on l'a retrouvé allongé sur le sol, le regard dans les étoiles. Angiboust disparu, les élèves de l'École de médecine écrivent

alors une complainte qu'ils entonnent dans les rues de Brest, de café en café et de bar en bar.

Péron précise que *la complainte d'Angiboust est à chanter – avant le couvre-feu, à la barbe des bourgeois et autres buveurs d'eau de Vichy – après le couvre-feu à la barbe du chevalier du guet.*

La complainte d'Angiboust

Comme un ivrogne dans une ville
Qu'on ramasse au bord du chemin,
Qu'on ramène à son domicile
Vers toi (bis) nous étendons la main.
Angiboust ! Angiboust ! Angiboust !
Angiboust !!
Que de nos pipes culottées
La fumée s'élève vers toi
Et que nos voix avinées

Célébrent (bis) le plus grand des rois.
Angiboust ! Angiboust ! Angiboust !
Angiboust !!
Nous ne craignons pas le déluge,
Car si Dieu inonde l'Univers,
À ta large panse je juge

Que seul (bis) tu viderais les verres.
Angiboust ! Angiboust ! Angiboust !
Angiboust !!
Salut à toi, roi des ivrognes ;
Enfoncé Bacchus et Gambérinus ;
Ils buvaient sec, mais tu les cognes.
Salut à toi qui te saouilas le plus !
Angiboust ! Angiboust ! Angiboust !
Angiboust !!

La partition, jointe en page de couverture, a été écrite à partir des souvenirs fredonnés par Pierre Guern (Bx 58 – École annexe de Brest 1957-1958).

Enfin, voici ce que dit Bernard Dauba-Etchebarne dit *Begnat* qui fut le dernier Angiboust de l'École annexe de médecine et pharmacie navales de Brest. Il estime que *la fête de l'Angiboust permettait aux étudiants de se détendre au milieu de l'année universitaire et avant les deux concours civils et militaires. Angiboust représentait un personnage ridiculement ambitieux, titulaire d'un grade subalterne dans la Marine (quartier maître), qui rêvait des plus hautes fonctions alors qu'il n'en avait pas l'étoffe. Ignorant les étoiles, il avait multiplié le nombre de galons sur sa tenue plus visibles que les clous des étoiles. Cette inflation de galons sur la casquette et la redingote était le moyen de ridiculiser la hiérarchie du corps professoral et de rappeler aux futurs médecins de Marine d'accorder la priorité à l'éthique de leur futur métier plus qu'à leur avancement, même si les deux projets étaient compatibles* (Dauba, message du 22 février 2020).



Coupelles Angiboust 1958-1962 – Jean-Yves Thomast (Bx 60).

Mais, Angiboust n'est pas mort !

Angiboust revit chaque année à l'École de Santé des Armées de Bron-Lyon depuis 2014.

En effet, pour la première fois, à l'occasion du baptême de la promotion : *médecin général inspecteur Pierre Lefèbvre*, les élèves ont rétabli le port du costume d'Angiboust. L'aspirant médecin Yver, matricule 0247 de la promotion 2013, a revêtu le costume pour ouvrir le bal de l'École, accompagné de l'épouse du médecin général, directeur de l'ESA.

Puis en 2015 ce fut l'élève Pierre-Michel Baudouin matricule 0336, en 2016 l'élève Matthieu Pothin matricule 0470, en 2017 l'élève Florian Rosati matricule 0672 et en 2018 l'élève Hugo Louet matricule 7092.

En 2019, l'aspirant-médecin Jean Mayeur matricule 8038 fut Angiboust et ouvrit le bal de l'ESA accompagné de l'épouse du médecin général inspecteur Ausset (Bx 84).

En 2020, l'aspirant-médecin Julien Guidoni (matricule 9026) a été désigné Angiboust. Le bal n'ayant pas eu lieu, il a revêtu le costume pour la photographie.

Les festivités de milieu d'année scolaire existaient aussi dans les deux autres Écoles annexe de médecine et de pharmacie navales de Rochefort et de Toulon. Elles avaient l'approbation des autorités civiles et militaires.

À Rochefort, la manifestation se déroule préférentiellement fin janvier ou début février de chaque année. Les élèves préparant le monôme à l'École annexe se regroupent sur le parvis de l'hôpital maritime. À 16 heures, un haut-parleur annonce à toute la ville le départ de la cavalcade. Les étudiants déguisés chantent à tue-tête le répertoire carabin et se dirigent vers le centre-ville par le cours d'Ablot. À partir de 1951, en passant devant la statue de Pierre Loti, ils enchaînent un



2020 – Angiboust –
Aspirant-médecin Julien Guidoni.

bagnard, puis continuent devant le lycée de même nom et, par les rues du centre, rejoignent le kiosque de la place Colbert. On accoure, on se bouscule, on se hausse sur la

pointe des pieds pour voir les étudiants. Tous les discours sont écrits sur des rouleaux de papier toilette que déroule un assesseur.

En ce mois de février 1953 le thème du sketch est Les filles aux armées. Puis les élèves quittent la place et reviennent vers l'hôpital.

Les commentaires vont bon train et cette année-là, un vieux monsieur, dans son grand manteau, cheveux grisonnants, le dos courbé, appuyé sur sa canne, les yeux brillants et plein de souvenirs, dit en hochant de la tête : Autrefois, c'était autre chose ! On faisait plus de bruit !!!

Le samedi 21 janvier 1961, le thème est le procès et l'exécution de Louis XVI en place publique.

Le soir, pour le bal des Étudiants, les avocats régicides, les clochards, les bagnards, les moines et les filles de joie deviennent hommes du monde en veston et cravate et reçoivent dans les salons du Casino des Fleurs, dont les décors sont adaptés : des pavillons de la Marine, des os et des crânes parsemés et une grande fresque caricaturant les élèves et les professeurs assurent le décor.

Les autorités civiles et militaires de l'arrondissement de Rochefort ainsi que tous les professeurs de l'École de médecine et les médecins de l'hôpital maritime sont présents. À cette réception se joignent les anciens de l'École annexe, en majorité des élèves en uniforme de l'École de Santé Navale de Bordeaux, venus encourager et secouer les Bizuths.

Les festivités prennent fin à potron-minet et chacun espère revenir l'année suivante.

La recette est traditionnellement versée aux œuvres sociales de la Marine.

En 1961, la population, les autorités militaires et civiles et la presse sont unanimes pour vanter un chahut réussi et une Nuit des Étudiants sensationnelle.



15 février 1958 – École Annexe de Toulon –
Photo J.-C. Jacquetin.

À Toulon, la cavalcade suivie du Bal des Étudiants (1957) ou du Bal de Médecine (1958) se déroule principalement en février et les étudiants arpentent bruyamment les rues de Toulon entre l'École de médecine située dans le bâtiment Fonsagrives de l'hôpital maritime Sainte-Anne et la place de la Liberté.

Ainsi la tradition d'une fête estudiantine au milieu de l'année universitaire existe dans chacune des Écoles annexes de médecine et de pharmacie navales de Brest, de Rochefort et de Toulon. Ces fêtes des Écoles annexes sont probablement à l'origine de l'Échelle puis de l'Aiglon.

Remerciements à tous les Navalais qui nous ont communiqué des photographies et des informations et en particulier Roger Ducouso (Bx 57), Françoise Vigouroux (Bx 58), Pierre Guern (Bx 58), Jean-Claude Jacquetin (Bx 58), Philippe Griffet (Bx 61), Pierre Le Bideau-Vincent (Bx 64), Bernard Dauba-Etchebarne (LY-63) qui fut le dernier Angiboust ainsi que Capucine Dorges et Ulysse Comte, présidents de Santards-Navalais-Traditions. De plus, Pierre Guern nous a adressé une reprise vocale de la chanson d'Angiboust à partir de laquelle Françoise Desrentes et sa famille ont écrit la partition (en troisième page de couverture).



1961 – École annexe de Rochefort – Monôme Étudiants.



1961 – École Annexe de Rochefort – Le Jugement.

Bibliographie.

- Annuaire de la marine et des colonies, 1932, p. 723.
 - Ouest-Éclair, édition de Rennes du 14 février 1909, p. 44.
 - Ouest-Éclair, édition de Rennes du 19 avril 1909, p. 4.
 - Paris-soir, édition de Rennes du 24 février 1928, p. 2.
 - Ouest-Éclair, édition de Rennes du 7 février 1929, p. 5.
 - Ouest-Éclair, édition de Rennes du 3 mars 1930, p. 6.
 - Angiboust, Brest en chansons – dessins de Pierre Péron, p. 20-27, Coop-Breizh – 2013.
1. *Brisou Bernard, Sardet Michel et collaborateurs.*
Dictionnaire des médecins, chirurgiens et pharmaciens de la Marine. Service Historique de la Défense, Paris 2010, p. 769.
 2. *Bergot Auguste.*
Vieilles histoires. Poesia, Brest, 1952.
 3. *Botton Alexis, Jaubert Dominique.*
Dictionnaire Navalais – première partie.
Bulletin ASNOM n° 134, 97^e année, juin 2017, pp. 18-22.
 4. *Coop Breizh – Kerangwenn, 29540 Spézet.*
Brest en Chansons avec dessins de Pierre Péron.
Printcorp, Saint-Brieuc, 2013.
 5. *Guern Pierre (Bx 58).*
Chanson d'Angiboust.
 6. *Guéguen Jacques.*
Brest, ville universitaire, Pen ar bed, juin 1959, n° 17, pp. 66-70.
 7. *Le Goïc Pierre.*
Brest en reconstruction, antémémoires d'une ville.
Presses universitaires de Rennes, 2001.
 8. *Lemagnent Christophe.*
Angiboust, un mythe brestois médical et jovial oublié.
Les cahiers de l'Iroise, Hors-série n° 4, septembre 2016, p. 67-73.
 9. *Thomas Jean-Yves (Bx 60).*
Les Écoles de Médecine et de Chirurgie Navales de Brest.
Leur histoire... leur folklore... Bulletin de l'ASNOM, n° 106, 84^e année, décembre 2004, pp. 37-39.



Rochefort 1961 Casino des Fleur.

Chanson d'Angiboust

Paroles des Élèves de l'École de Médecine Navale de Brest (vers 1880)
 Partition écrite par la famille du Dr Michel DESRENTES (Santé Navale 1965)
 Sur l'air chanté en 2020 par le Dr Pierre GUERN (Santé Navale - 1958)

Piano

Comme un i - vro - gne dans la vil - le, qu'on ra - mass' au bord du che - min
 2 - Que de nos pi - pes cu - lot - té - es, la fu - mée s'é - lè - ve vers toi
 3 - Nous ne crai - gnons pas le dé - lu - ge, car si Dieu i - nonde l'U - ni vers
 4 - Sa - lut à toi Roi des i - vro - gnes, en - fon - cés Bac - chus et Gam - brinus

qu'on ra - mène à son do - mi - cile, vers toi, vers toi, nous é - ten - dons la main.
 et que nos vo - oix a - vi - nées, cé - lèbrent, cé - lèbrent, le plu - us grand des rois.
 à ta lar - ge pan - se je juge, que seul, que seul, tu vi - de - rais les verres
 ils bu - vaient sec mais tu les cognes, salut à toi, salut à toi, qui te saou - las le plus!

D.C. al Fine

Piano

An - gi - boust An - gi - boust An - gi - boust An gi - boust ^{x4}

La partition écrite par Françoise Desrentes.



LES PHOTOS DU MOIS



L'hôpital des enfants à Bordeaux, mai 1896 (source : internet)

Au premier rang en uniforme :

VIOLE Raoul Charles, ESN promo 1895, mat. 370, sortie 1899 option Colo

AUBERT Paul Xavier, ESN promo 1895, mat. 369, sortie 1899 option Colo



Juba, Sud Soudan, 2003 (© F. Louis)

DU CÔTÉ DES COLLECTIONNEURS

Conchyliologie

Une grande amie, connaissant notre intérêt pour les coquillages, nous a offert un livre magnifique (A. Salvador – *Interesting shells*. Natural History Museum, 2022) sur les plus beaux coquillages du National History Museum de Londres, qui fait référence en conchyliologie. Nous en présentons ici quelques-uns.



Chrysomallon squamiferum

Vit à plus de 2 400 m de profondeur dans l'océan Indien.



Papustyla pulcherrima

Espèce arboricole endémique de l'île Manus.



Epitonium scalare

A des mâchoires coupantes et se nourrit d'anémones et de coraux.



Amoria zebra

Endémique de la Nouvelle Galles du Sud, Australie.

LE PRIX DE L'ÉCOLE DU PHARO 2022

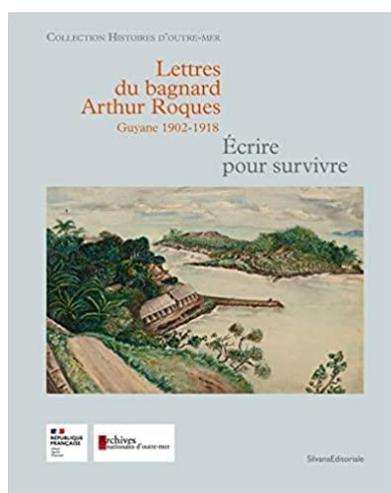
2^{ÈME}
PRIX LITTÉRAIRE
DE L'ÉCOLE DU PHARO
2022

OUVERT À TOUS LES AUTEURS
ET TOUS LES OUVRAGES
PORTANT SUR L'OUTRE-MER

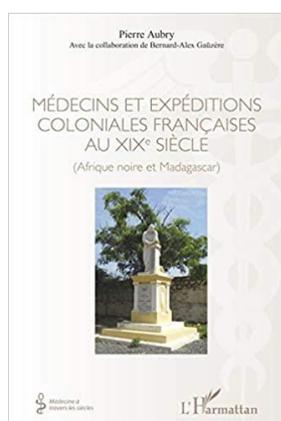
**REMISE DU PRIX :
8 OCTOBRE 2022
À MARSEILLE**

Création : Benoit Zamparini / tel. 06.09.71.52.43

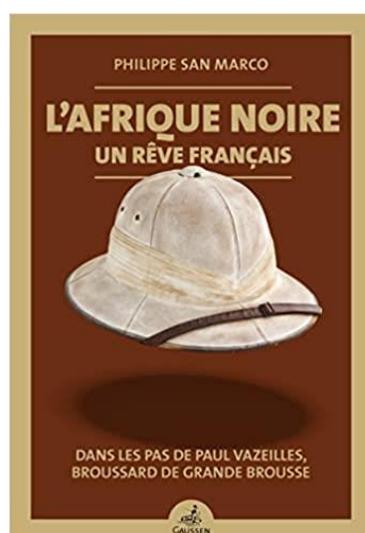
Sont actuellement en évaluation pour le prix 2022 :



ANOM - Lettres du bagnard Arthur Roques. Guyane 1902-1918. Écrire pour survivre.



**Pierre Aubry & Bernard-Alex Gaüzère
C'est la série dans son intégralité qui est évaluée.**



**L'Afrique noire. Un rêve français.
Dans les pas de Paul Vazeilles, broussard de grande brousse.**

BIOGRAPHIES DE NOS ANCIENS

Pierre-Guillaume BUSSCHAËRT (1813-1883)

Médecin Major

Biographie établie par François-Marie Grimaldi #118
à partir du mémoire rédigé par son descendant Régis Busschaërt,

Pierre-Guillaume BUSSCHAËRT (prononciation française "buscar") est né en Flandre maritime à Cassel (Nord) le 26 décembre 1813, alors que Napoléon 1^{er} était Empereur des Français. Fils de commerçant, il est élevé sous les règnes de Louis XVIII, de Charles X et de Louis-Philippe. Bachelier ès-lettres en 1833, il est admis sur concours la même année à l'hôpital militaire d'instruction (HMI) de Lille¹ comme élève-pharmacien.

FORMATION

Après seulement 6 mois de formation initiale, il est envoyé à Alger² où il passe 2 ans. A cette époque, les malades y sont plus nombreux que les blessés au combat. Il y croquera la variole, la peste et le choléra.

De retour en France en 1836, il change d'orientation et poursuit sa formation comme élève-chirurgien, d'abord à l'HMI de Strasbourg³ puis à l'hôpital militaire de perfectionnement du Val-de-Grâce.

Nommé **chirurgien sous-aide**, il effectue tel un "compagnon" son tour de France de chirurgien pour apprendre auprès de plusieurs maîtres cet art éminemment manuel qu'est la chirurgie. Il séjournera à Montmédy, à Dunkerque, à Toulon et à Avignon, C'est à Avignon qu'il rencontrera sa future épouse. Il rejoint ensuite l'Hôtel royal des Invalides en 1840 au moment du retour des cendres de l'Empereur.

Nommé **chirurgien aide-major** (aspirant) en 1842, il est affecté au 6^e Régiment d'infanterie de ligne au Puy-en-Velay.

Bachelier ès-sciences en 1843, il soutient sa thèse de doctorat en médecine à Montpellier, où il a poursuivi ses études, le 11 mars 1844 sur "(De) l'ischurie ou rétention d'urine complète".

Dix années se sont écoulées depuis son intégration dans le Corps de santé. Cette durée, double de celle des étudiants civils, est à rattacher comme pour tous ses camarades militaires à sa participation au service en campagne.



P.-G. Busschaërt - 1853
© Famille Busschaërt

VIE PROFESSIONNELLE ET CAMPAGNES MILITAIRES

"Breveté" après sa thèse **chirurgien aide-major de 2^e classe** (sous-lieutenant), il rejoint le 3^e Régiment du génie à Bayonne. Il y restera 10 ans jusqu'en 1854, étant promu en 1852 d'abord **médecin aide-major de 1^{ère} classe** (lieutenant) puis chevalier dans l'Ordre de la Légion d'honneur.

C'est en 1854 qu'il est affecté à l'Armée d'Orient. Cette coalition vise à s'opposer en Crimée à l'expansionnisme de Nicolas 1^{er}, Tsar de Russie. En fin de cette année 1854, médecin du 6^e Cuir puis du 9^e Bataillon de chasseurs à pied, il assiste à la bataille de l'Alma et au siège de Sébastopol où le choléra et le scorbut font bien plus de morts que les combats. Sur près de 100 000 morts au cours de ce conflit, environ 75 000 l'ont été de maladie.

Promu **médecin major de 2^e classe** (capitaine) en 1855, il reste en Crimée jusqu'en septembre de cette année.

Alors qu'il espérait rester en France avec sa famille, il est rapidement affecté au 41^e de ligne en garnison à Alger de 1856 à

¹ Installé dans l'ancien Collège des Jésuites de Lille depuis 1781, cet hôpital connu à partir de 1914 sous le nom d'hôpital Scrive a fermé en 1998. Gaspard-Léonard Scrive et Pierre-Guillaume Busschaërt étaient camarades de promotion en 1833 à Lille et seront en même temps en Crimée.

² Il est affecté à l'Hôpital Caratine établi dans l'ancien Fort turc du quartier Bab Azoun. S'avérant trop petit, il sera construit en 1832 dans le quartier Bab el Oued, l'hôpital militaire d'instruction du Dey qui deviendra l'hôpital Maillot en 1917. Hôpital militaire de référence pour l'Afrique du Nord, la coopération française y persistera bien après l'indépendance de l'Algérie.

³ A cette époque il n'y avait que 3 HMI en France : Lille, Strasbourg et Metz. L'Ecole impériale du Service de santé militaire sera créée à Strasbourg en 1856, instituant un esprit de corps par cette origine commune.

1859. Avec ce régiment, il est cité à l'ordre de l'armée en 1857 puis quelques mois plus tard, promu **médecin-major de 1^{ère} classe** (commandant).

De retour à Avignon où sa famille s'est installée, il repart en campagne fin 1859 comme médecin chef de l'Ambulance de la 2^e Brigade de Cavalerie de l'Armée d'Italie. C'est l'époque des batailles de Montebello, Magenta, Solferino...

Quasiment dans la foulée il est à nouveau affecté quelques mois en Algérie, à l'hôpital militaire de Philippeville, puis au 33^e Régiment d'infanterie de ligne en septembre 1860.



P-G. Busschaert – 1869
© Famille Busschaert

ACTIVITE HOSPITALIERE

Après 10 ans d'éloignement et de campagnes, Pierre-Guillaume BUSSCHAËRT aspire à une vie plus posée.

Il réussit le concours de médecin des hôpitaux en 1862 et est nommé à l'hôpital militaire de Lyon⁴.

Il obtient enfin la stabilité qu'il espérait et loge avec son épouse et leurs deux enfants à proximité de l'hôpital sur la Place Louis-le-Grand, la future place Bellecour.

Promu Officier de la Légion d'honneur en 1869, titulaire de nombreuses décorations françaises et étrangères, mais n'ayant pas obtenu sa promotion au grade de médecin-principal (lieutenant-colonel), il restera sur les bords du Rhône jusqu'à sa retraite en 1872.

Après 38 ans de service, il passera sa retraite entre Lyon, Avignon et Marseille.

Décédé le 14 avril 1883, à l'âge de 70 ans, il repose au Cimetière de Saint-Véran à Avignon.

Belle figure de médecin militaire, bachelier es-lettres puis ès-sciences, ayant pratiqué la chirurgie au début de sa formation, la médecine en unité, les soins et l'hygiène en campagne jusqu'en Crimée particulièrement d'actualité aujourd'hui, Pierre-Guillaume BUSSCHAËRT a terminé sa carrière comme médecin des hôpitaux à l'hôpital militaire de Lyon.

Il a montré tout au long de sa carrière des valeurs de travail, de courage et de fidélité au Corps de santé militaire.

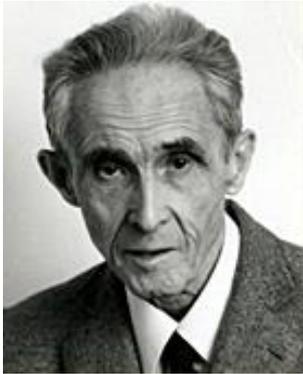


Hôpital Militaire de Lyon © Internet

⁴L'hôpital militaire construit en 1832 quai de la Charité, l'actuel quai Gailleton, a été dénommé Hôpital Desgenettes en 1886. Fermé en 1946, détruit en 1967, l'hôtel Sofitel Lyon-Bellecour s'élève à sa place. En 1859, une annexe est construite sur les pentes de la Croix-Rousse, l'hôpital Villemanzy où plusieurs d'entre nous ont logé étant élèves de l'Ecole du service de santé militaire de Lyon.

SOHIER Roger (1903-1991)
Virologue et enseignant hors pair
Biographie établie par Claude Chastel (1928-2018)

Dans son livre *Ces virus qui détruisent les hommes* (éd. Ramsay, Paris 1996), le professeur Claude Chastel, virologue de renommée internationale, livre une biographie de Roger Sohier que nous reproduisons ici *in extenso*, tant par hommage au professeur Chastel que parce que le professeur Sohier méritait cette mise en lumière.



Né le 28 septembre 1903 à Grenoble, Roger Sohier, dont le père est militaire de carrière, connaît, enfant, lycéen, puis étudiant, les tribulations de la vie de garnison, passant « des bords du lac d'Annecy à l'ombre des ormes du mail bressan, puis au flanc de ce lumineux jardin du Pérou qui domine la calme cité montpelliéraine ». C'est dans cette dernière ville qu'il obtient, en 1922, son PCB (certificat de physique, chimie et biologie) avant d'être admis à l'école du Service de santé militaire de Lyon, comme « santard ». Il y fait des études médicales sans intérêt particulier et passe sa thèse, le 30 novembre 1927, sur un sujet peu exaltant : un traitement aujourd'hui complètement oublié de la tuberculose pulmonaire, maladie à laquelle

on ne pouvait, à l'époque, rien opposer de sérieux et qui tuait des milliers de jeunes gens.

Diplômé d'hygiène et de bactériologie, il commence alors une carrière particulièrement brillante, d'abord essentiellement militaire, puis universitaire. Même après sa retraite, en 1973, il continuera ses travaux, écrira plusieurs ouvrages et enseignera tant à Lyon qu'à Tunis, et ce jusqu'à sa mort.

La première partie de la carrière de Roger Sohier, comme médecin militaire, commence à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce à Paris. Là, il se lance avec détermination et acharnement dans la voie des concours militaires, devenant rapidement assistant des hôpitaux (1931), et presque simultanément, médecin des hôpitaux et agrégé du Val-de-Grâce (ce qui est en soi une performance, vu la difficulté de ces concours). Il est alors attaché à la chaire d'épidémiologie et de bactériologie du professeur Aujaleu.

Dès 1928, R. Sohier s'intéresse à tous les aspects de la pathologie infectieuse, si importante alors dans les armées et au Val-de-Grâce. Durant la période de préparation intense des concours et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, il entreprend des recherches personnelles dans les domaines les plus variés de la pathologie humaine : maladies de la peau, parasitoses, diphtérie (qui restera un de ses sujets préférés), fièvres typho-paratyphoïdiques, vaccinations dans l'armée, leptospiroses, maladie de Besnier-Boeck-Schaumann ... En 1939, il met au point avec Ch. Jaulmes une technique de coloration des amibes et un ingénieux système pour prélever et étudier la salive, le « sialopréleveur de Sohier et Nabonne ». Il travaille avec Aujaleu et Christian Zoeller, ses maîtres, mais aussi avec Jame, Hugonot, Jaussion, Liégeois, Jaulmes, la fine fleur de la médecine militaire française, et collabore avec eux à plusieurs publications.

Pendant la « drôle de guerre », il dirige le laboratoire d'armée 336 qui dépende de la VI^e armée. Après l'armistice, il rejoint le Val-de-Grâce. Une fructueuse collaboration semble alors pouvoir s'établir avec P. Lépine et Mademoiselle V. Sautter de l'Institut Pasteur : il tente avec eux de transmettre au singe les oreillons et, surtout, la mononucléose infectieuse, de l'homme au singe et du singe à l'homme. Ce sont ses premiers contacts expérimentaux avec les virus.

En 1941, Sohier rejoint cependant Lyon et devient chef du Service des contagieux du vieil hôpital Desgenettes. Là, il se consacre à d'autres sujets de recherche, tout en poursuivant son travail sur la mononucléose infectieuse.

Cette infection, maladie des jeunes soldats et des amoureux (elle se transmet par la salive et le baiser profond), le passionna toute sa vie. Son livre, *La mononucléose infectieuse*, paru en 1943, contribue largement à clarifier un aspect très embrouillé de la pathologie infectieuse. À cette époque, le diagnostic spécifique de cette maladie souvent trompeuse n'est possible qu'avec l'aide de la sérologie. C'est d'ailleurs une constante de la vie scientifique de R. Sohier que d'avoir étudié et souvent clarifié de multiples réactions sérologiques : sérologie dite

« hépatique », qui n'est en fait que le reflet de perturbations apparaissant au niveau de notre plasma au cours de diverses maladies et que l'on comprendra mieux avec les progrès de la biochimie et de l'immunologie ; sérologie de la syphilis, de la mononucléose infectieuse, du paludisme (alors tout aussi peu spécifique que la sérologie hépatique), de la tuberculose, et plus tard des infections à virus. C'est encore l'époque des « claviers sérologiques », expression qui désigne dans le jargon des laboratoires des batteries de tests sérologiques, parmi lesquels le biologiste est censé choisir « la partition » la mieux adaptée au cas du malade.

La vie de Sohier prend un tournant en 1946 quand il obtient son agrégation d'hygiène à la faculté de médecine de Lyon puis, bientôt, sa titularisation à la chaire d'hygiène : c'est le début de sa carrière universitaire.

Le laboratoire d'hygiène dont il hérite n'a rien de particulièrement brillant : dans la poussière, croupissent des maquettes en plâtre de thermes romains, de systèmes d'égout et autres vespasiennes. Il le transforme complètement afin d'en faire un puissant outil d'investigation en bactériologie et en virologie humaines. De petites lumières sont dès lors visibles, la nuit, depuis l'avenue Rockefeller : ce sont les étuves où les précieux œufs embryonnés assurent la culture du virus des oreillons, bientôt celui de la grippe, puis de tous les virus responsables d'infections respiratoires, mais aussi de chlamydias et de mycoplasmes.

Le 13 novembre 1950, Sohier prononce sa « leçon inaugurale » devant un parterre qui réunit toutes les sommités médicales de Lyon : Policard, l'histologiste mondialement connu, P. Sedaïllan, le bactériologiste, Joseph Nicolas qui avec Maurice Favre, deux gloires de la dermatologie lyonnaise, a décrit la maladie qui porte leur nom ; parmi les invités, se trouve également Gaston Ramon, le découvreur des anatoxines, les médecins-généralistes inspecteurs Jame et Hugonot, etc.

Le nouveau titulaire traite d'abord dans son discours des difficultés que rencontrent les hygiénistes, « ces étranges médecins », indispensables mais si mal compris, et rarement suivis. Il évoque l'accueil chaleureux qu'il a reçu à l'Institut Pasteur où il a enseigné au « grand cours » et salue au passage « l'éminent virologue » Pierre Lépine et le doyen Jean Lépine. Enfin, il parle des vaccinations et des obstacles qui attendent même les meilleures d'entre elles avant d'être largement acceptées.

Il s'est lui-même heurté, en différentes occasions, à ce problème causé par les accidents qui accompagnent inmanquablement les essais d'un nouveau vaccin. En 1950, on est alors en pleine période d'évaluation du fameux vaccin trivalent. Celui-ci associe des bacilles typhiques et paratyphiques A et B tués ainsi que les fameuses anatoxines diphtérique et tétanique, mises au point par Gaston Ramon et que Sohier considère comme « une des plus belles découvertes de ce siècle ». Il n'hésite pas à faire allusion, à ce propos, au « problème de l'expérimentation sur l'homme », et c'est dans ce passage qu'il donne toute la mesure de son humanisme :

Toute mise en œuvre d'une nouvelle méthode de vaccination même après les contrôles les plus rigoureux sur les animaux considérés comme les plus proches de l'homme, du moins quant à leur physiologie et leurs réactions immunologiques, constitue une expérimentation sur l'homme avec toutes les incertitudes qu'elle peut comporter.

Ce message est toujours d'actualité tandis que nous sommes confrontés au problème de nouveaux vaccins contre le sida. En 1950 Sohier songe surtout à la poliomyélite dont « l'étiologie, le virus qui la provoque et l'immunologie sont presque entièrement connus, mais contre laquelle on n'a pas encore immunisé » (Salk et Lépine mettront au point ce vaccin entre 1953 et 1956) ; là encore, le parallèle avec le sida et nos incertitudes actuelles est évident.

Sa très grande expérience des vaccinations humaines vaudra plus tard à Sohier d'avoir la confiance de l'OMS dans le domaine des vaccinations contre les virus.

Le laboratoire de virologie de Sohier acquiert très vite une reconnaissance internationale. De nombreux élèves français et étrangers, civils ou militaires, viennent s'y former. Il devient un « centre de référence OMS » pour les virus et la grippe. Il accueille en 1964 une branche « virologie » du Laboratoire national de la santé.

Sohier a également créé, en 1960, une unité de recherche INSERM sur les rapports entre « virus et cancer », qui étudie le virus du papillome de Shope, le virus d'Epstein-Barr et les

adénovirus. Toujours au début des années 1960, Sohier encourage les recherches de son élève J. Thivolet sur les cultures de cellules épidermiques de peau humaine, si importantes aujourd'hui pour le traitement des grands brûlés. Enfin, il contribue à la création, à Lyon, du Centre international de recherches sur le cancer (CIRC), dont la tour s'élève dorénavant à quelques pas de l'hôpital Grange-Blanche et de la faculté Rockefeller, contribuant à faire de Lyon un centre de renommée internationale pour les recherches internationales, et plus généralement les « biotechnologies ».

Roger Sohier a enseigné à l'université Laval de Montréal et à la faculté de médecine de Tunis. Il a fondé en 1959 la *Revue d'hygiène et de médecine sociale*, devenue en 1971 la *Revue d'épidémiologie et de santé publique*. Il a écrit de nombreux livres et articles scientifiques, dont *La Mononucléose infectieuse* (1943), le *Traité d'hygiène* (1944), en collaboration avec P. Sedaïlan, et surtout *Le diagnostic des maladies virales* (Flammarion, 1964), le plus important de ses ouvrages.

Roger Sohier est décédé le 22 décembre 1991. Il n'est pas certain que la communauté scientifique lui ait alors rendu l'hommage qu'il méritait, ni que ses compatriotes se soient rendu compte de l'importance des travaux qu'il avait menés tout au long de son existence.

Un hommage discret, car non publié, lui fut rendu par ses élèves et collaborateurs directs : Michèle Aymard, qui lui succéda avec brio en 1973, mais aussi Y. Chardonnet, J. Fleurette, O. G. Gaudin et J. Thivolet. Ils y affirmaient leur volonté de poursuivre et de développer « son œuvre, toujours dans la perspective de santé publique, et en essayant de maintenir un niveau de compétence national et international, à une époque où il faut persévérer et agir « Europe ». C'est certainement ce que Roger Sohier aurait souhaité.

ACHIARY Arnaud (1915-2007)

Fondateur du LAMAS

Biographie établie par Michel Desrentes (#007)



Arnaud Jean-Baptiste Achiary est né le 17 février 1915 à Saint-Palais (Basses Pyrénées, aujourd'hui Pyrénées Atlantiques).

Après obtention du certificat d'études physiques, chimiques et biologiques à Bordeaux, il est admis à l'École annexe de médecine navale de Rochefort en septembre 1935. Il intègre l'École du Service de santé militaire de Lyon en octobre 1936, ayant validé quatre inscriptions en faculté. Il soutient sa thèse de médecine le 15 juin 1940 et opte pour l'Armée de l'air. Il est promu médecin sous-lieutenant et affecté à la batterie de l'Air de Montpellier, puis comme médecin du groupe de chasse 1/8 à Montpellier-Fréjorgues.

En avril 1943, il entre en contact avec la Résistance et prend le nom d'Armand. Quelques mois plus tard il rejoint le groupe Kiev.

La mobilisation des Résistants qui suit le débarquement de Normandie le 6 juin 1944 connaît une grande ampleur dans le sud de la Drôme. Les combats contre l'ennemi sont nombreux et sanglants. Les blessés affluent et le 10 juillet 1944, Achiary met en place *l'hôpital de la Résistance* dans les locaux de l'hôpital-hospice de Buis-les-Baronnies avec du matériel chirurgical récupéré dans l'hôpital de Nyons. Malgré sa courte durée (3 mois), cette unité est très appréciée par les unités combattantes lors de la bataille dite de Montélimar. En août 1944, Lucien Dufour (capitaine David) rappellera l'action des FTP (Francs-Tireurs Partisans) et du docteur Achiary. Il reste dans la clandestinité jusqu'à la fin de la guerre.

il reprend son activité dans l'armée de l'Air comme responsable du Service médical de la Section armement du Centre d'Essais en Vol (CEV) à l'infirmerie de la base aérienne d'Orange Caritat. Nommé médecin chef du CEV à Brétigny-sur-Orge en août 1948, il doit mettre en place sur le site le laboratoire médico-physiologique. Très motivé, et malgré des difficultés techniques et financières, le laboratoire de médecine aérospatiale (LAMAS) voit le jour et il est confié à un médecin du Service de santé de l'Armée de l'air. Lors de la disparition du CEV, le laboratoire perdure et il intègre les autres sites de recherches du Service de santé des Armées pour créer l'Institut de recherche biomédicale des Armées (IRBA).

Après avoir quitté le CEV, Achiary poursuit sa carrière dans diverses affectations. Il est nommé en 1958 médecin-adjoint opérationnel au directeur du Service de santé du 1^{er} commandement aérien tactique (CATAC) à Lahr en Allemagne, puis en 1961, il est médecin-chef de l'hôpital militaire Louis à Meknès et enfin en 1962, il est médecin-adjoint au directeur du Service de santé de la 4^{ème} région aérienne à Aix en Provence en 1962.

Il quitte le service de santé en 1963 et devient directeur médical régional des laboratoires Roger Bellon à Marseille. Arnaud Achiary a contribué au renouveau de la médecine aéronautique après la Seconde guerre mondiale et est toujours resté en contact avec son laboratoire de Brétigny.

Le docteur Achiary est décédé le 23 décembre 2007 à Cairanne (Vaucluse).

Le nom du médecin colonel de réserve Achiary est associé à la création du LAMAS,

HUMBERT Jean (1915-1992)

Radiologue tropical

Biographie établie par Pierre Hostier (#301)



Jean Marcel Edmond (dit Bobby) Humbert voit le jour le 1^{er} Juin 1915 à Paris XV^{ème}. Son père Edmond, descendant d'une famille de Haute Savoie est officier du génie dans l'armée de terre. Sa mère est Madeleine née Barbezieux. Au gré des affectations de son père, Jean effectue sa scolarité à Alger, Beyrouth, Damas et à Paris pour terminer au lycée Janson de Sailly où il obtient son baccalauréat série L. Il s'inscrit au P C N à la faculté des sciences de Paris en 1934. Il est admis à l'ESSTM de Bordeaux en 1936 (matricule 707) puis à l'externat des Hôpitaux de Bordeaux.

Il épouse Odette Jeanne Louise Dupuy le 30 Juillet 1938 à Bordeaux.

Pendant l'hiver 39-40, le jeune adjudant du Service de Santé est envoyé sur le front à la frontière nord pour contribuer à la défense du pays.

Le sous-lieutenant soutient sa thèse sur « Les ruptures de l'urètre membraneux » en 1940 à Montpellier, la faculté de Bordeaux s'y étant repliée. Il effectue son stage de perfectionnement à l'EASSTC (Le Pharo) au cours du premier semestre 1941, promotion Médecin Colonel Robert.

Pour son premier poste, le lieutenant est affecté en 1941 en Afrique du nord, d'abord à Alger, puis à Oran. Puis c'est Kaolack au Sénégal en 1943. De 1944 à 1947, il est en poste au moyen Congo dans les villes de Boko et Madingou.

De Retour en France, Humbert passe l'assistantat des hôpitaux et prépare le concours d'électro radiologue en avril 1948. En février 1949, nommé médecin capitaine, il est envoyé à Saïgon en Indochine puis à Hanoi de 1950 à 1952.

Au cours de l'hiver 1952 il effectue un stage au centre anti cancéreux de Bordeaux.

Élevé au grade de médecin commandant des troupes coloniales, il rejoint Madagascar en 1953 dans la ville de Tananarive.

De retour en France, il donne sa démission en 1957 pour raison familiale et s'installe comme radiologue la même année à La Rochelle puis en 1960 à Marseille. Il prend sa retraite définitivement en 1982 pour profiter des siens, de sa maison proche du lac d'Annecy et effectuer quelques voyages.

Il a été fait chevalier de la Légion d'Honneur et décoré des Médailles Coloniales « Extrême Orient » et « Madagascar ».

Il s'éteint le 26 Décembre 1993 à Marseille entouré de ses enfants, petits-enfants et arrière petit enfant.

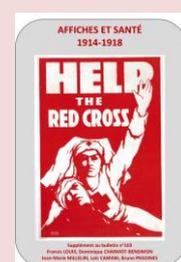
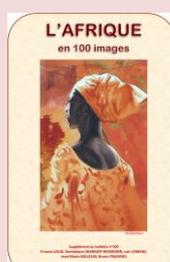
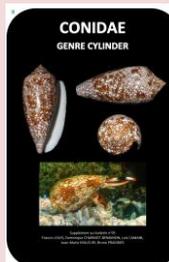
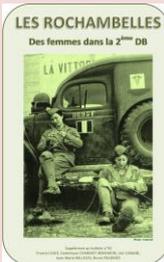
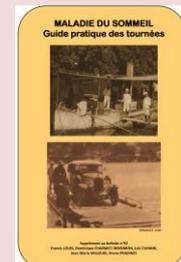
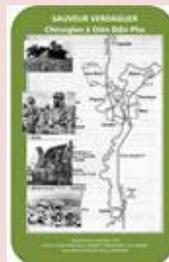
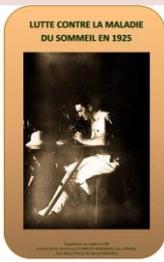
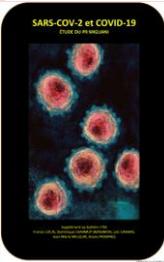
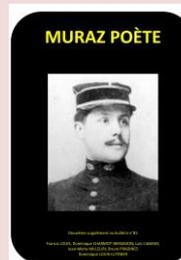
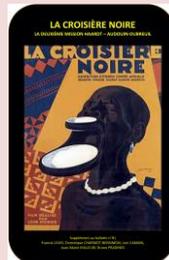
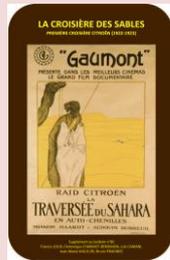
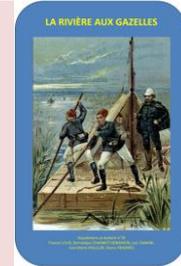
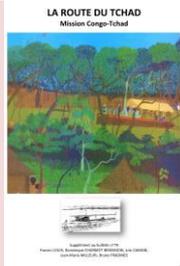


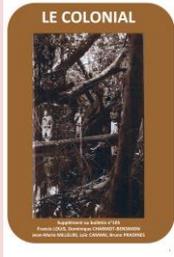
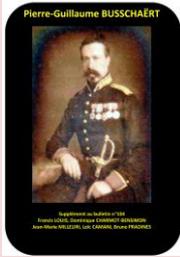
LES SUPPLÉMENTS GRATUITS

N°	Titre
50s	Regard philatélique sur la maladie du sommeil
51s	Le monde uni contre le paludisme : un grand « coup philatélique »
52s	La maladie de Hansen en philatélie
53s	Il était une fois l'éradication de la variole en philatélie
54s	Albert Schweitzer, icône de la philatélie
55s	Les expositions coloniales en France. Première partie.
56s	Les expositions coloniales en France. Deuxième partie.
57s	Les expositions coloniales en France. Troisième partie.
58s	Jouets et jeux d'Afrique et de Madagascar
59s	La coupe Jules Rimet. Histoire en timbres du mondial de football
60s	La poliomyélite en timbres-poste
61s	Port de tête, port de faix
62s	Carrières outre-mer en images. Trois médecins de la promo 1924
63s	Deux médecins militaires dans la guerre
64s	Statuaire colon
65s	Rite guèlèdè
66s	Les J.O. d'hiver en philatélie
67s	Médecin aux Marquises
68s	Cosmogonie Dogon
69s	Trois enfants du Muy
70s	Médecins à Diên Biên Phu
71s	Femmes à plateau Sara
72s	La route du Tchad. La mission saharienne.
73s	La route du Tchad. La mission Afrique centrale-Tchad.
74s	La route du Tchad. La mission Congo-Tchad.
75s	La route du Tchad. Rabah, seigneur de guerre.
76s	Histoire philatélique de la médecine. Première partie.
77s	Histoire philatélique de la médecine. Deuxième partie.
78s	La rivière aux gazelles
79s	Carnet de route du caporal de tirailleurs Guilleux. De Biskra à Agadès.
80s	La croisière des sables. Première croisière Citroën (1922-1923).
81s	La croisière noire. La deuxième mission Haardt-Audoïn Dubreuil.
81s2	Muraz poète
82s	La croisière jaune. La troisième mission Haardt-Audoïn Dubreuil.
83s	SARS-COV-2 et COVID-19
84s	Le professeur Charmot. Hommage.
85s	La croisière blanche. À l'assaut des montagnes rocheuses.
86s	Nos Anciens, compagnons de la Libération.
87s	Coquillages porcelaines
88s	Lutte contre la maladie du sommeil en 1925
89s	Louis Pasteur peintre
90s	Sauveur Verdaguet, chirurgien à Diên Biên Phu
91s	Une biographie d'Albert Calmette
92s	Maladie du sommeil. Guide pratique des tournées.
93s	Les Rochambelles. Des femmes dans la 2 ^{ème} DB.
94s	Pierre Ravisse. Première affectation. Impfondo, Congo, 1950-1953.
95s	Conidae, genre <i>Cylinder</i> .
96-97s	Cannes s'affiche.
98s	IX ^o art & philatélie
99s	Reliquaires Fang

100s	L'Afrique en 100 images
101s	Plaques Bini Edo
102s	Traditions du peuple falı
103s	Affiches et santé. 1914-1918
104s	Pierre-Guillaume Busschaert
105s	Le colonial





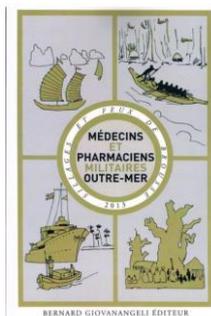


Musée du docteur Livingstone à Livingstone, Zambie (© Rahel Getu)

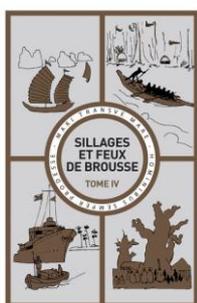


Dans la savane de Livingstone, Zambie (© Rahel Getu)

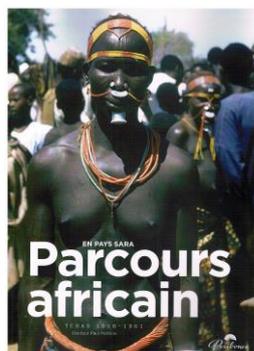
LA LIBRAIRIE DE « CEUX DU PHARO »



CDP01



CDP02



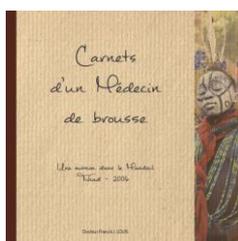
CDP03



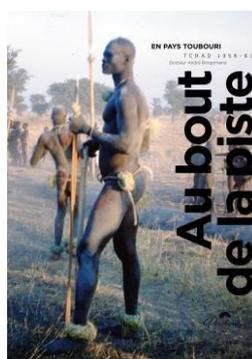
CDP04



CDP05



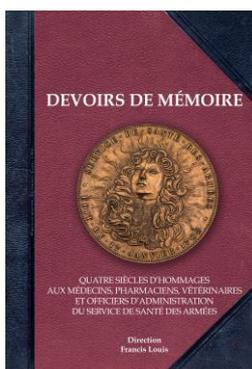
CDP06



CDP07



CDP08



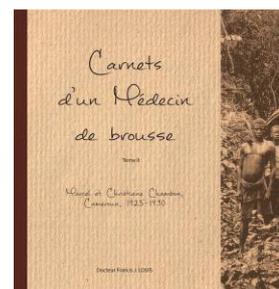
CDP09



CDP10



CDP11



CDP12

CDP01-SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE, Tome III. 20 euros franco de port.

CDP02-SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE, Tome IV. 20 euros franco de port. **ÉPUISÉ.**

CDP03-PARCOURS AFRICAIN. EN PAYS SARA, TCHAD 1958-1961. 40 euros franco de port.

CDP04-MONCAYOS, Tome II. 36 euros franco de port.

CDP05-LA MÉDECINE MILITAIRE EN CARTES POSTALES. 1880-1930. 10 euros + 7,50 euros de port.

CDP06-CARNETS D'UN MÉDECIN DE BROUSSE. Une mission dans le Mandoul, Tchad, 2006. 20 euros + 5 euros de port.

CDP07-AU BOUT DE LA PISTE, EN PAYS TOUBOURI, TCHAD 1960. 39,90 euros franco de port. **ÉPUISÉ.**

CDP08-AU PAYS DES KAPSIKI. 25 euros franco de port.

CDP09-DEVOIRS DE MEMOIRE. 36 euros + 14 euros de port. **ÉPUISÉ.**

CDP10-DANS LA MONTAGNE DES KAPSIKI. 40 euros franco de port. **PRIX DE L'ÉCOLE DU PHARO 2021.**

CDP11-LE SOMMEIL RACONTÉ PAR UN MÉDECIN ITINÉRANT.

CDP12-CARNETS D'UN MÉDECIN DE BROUSSE T2. Marcel et Christiane Chambon, Cameroun 1925-1930. 25 euros franco de port

BON DE COMMANDE

Les prix s'entendent pour la France métropolitaine. Hors Métropole, les frais de port sont à calculer.

Désignation	Référence	Qté	Prix unitaire	Montant total
TOTAL (euros)				

M. Mme

ADRESSE DE LIVRAISON :

Téléphone :

E-mail :

Date :

Signature :

Ce bon de commande est à faire parvenir avec le règlement par chèque bancaire à l'ordre de
« Ceux du Pharo » à :

« Ceux du Pharo », Résidence Plein-Sud 1, Bâtiment B3, 13380 PLAN DE CUQUES

À bientôt, et n'oubliez pas de renouveler votre cotisation (25 euros) !

Par chèque bancaire :

À l'ordre de « Ceux du Pharo »

M. Francis LOUIS,

Résidence Plein-Sud 1, bâtiment B3,

13380 PLAN DE CUQUES

Par virement bancaire (nous informer par e-mail):

Intitulé du compte : Ceux du Pharo, association des anciens et amis du Pharo, AAAP

Domiciliation : BNPPARB FOS MER (01287)

Code Banque : 30004

Code Guichet : 01287

Numéro de compte : 00010045057

Clé RIB : 65

IBAN : FR76 3000 4012 8700 0100 4505 765

BIC : BNPAFRPPMAR

OÙ TROUVER CEUX DU PHARO ?

INTERNET : <http://www.ceuxdupharo.fr>

FACEBOOK : facebook.com/groups/ceuxdupharo

TWEETER : <https://twitter.com/hashtag/ceuxdupharo>